

Théophraste, Dioscoride et le joyau secret du lynx : nouvelle hypothèse pour l'identification du *lyngurium*

Samuel DUMONT



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTEUR EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Rémi Berthon

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, CNRS – Inist

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Joséphine Lesur (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École normale supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Illustration modifiée du *Lynx* de Jacques de Sève, in Buffon 1761. — *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du cabinet du roy*. Tome IX, pl. XXI. Imprimerie royale, Paris: 258.

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents – Social & Behavioral Sciences
- Current Contents – Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.
Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.
Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish: Adansonia, Zoosystema, Geodiversitas, European Journal of Taxonomy, Naturae, Cryptogamie sous-sections Algologie, Bryologie, Mycologie, Comptes Rendus Palevol.*

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <https://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2025
ISSN (imprimé / print): 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic): 2107-0881

Théophraste, Dioscoride et le joyau secret du lynx : nouvelle hypothèse pour l'identification du *lyngurium*

Samuel DUMONT

Centre Léon Robin – Sorbonne Université, École doctorale Concepts et Langages,
1 rue Victor Cousin, F-75230 Paris cedex 05 (France)
samuel.dumont@sorbonne-universite.fr

Soumis le 11 septembre 2024 | Accepté le 14 avril 2025 | Publié le 20 juin 2025

Dumont S. 2025. — Théophraste, Dioscoride et le joyau secret du lynx : nouvelle hypothèse pour l'identification du *lyngurium*. *Anthropozoologica* 60 (7): 85-101. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2025v60a7>. <http://anthropozoologica.com/60/7>

RÉSUMÉ

Le présent article revient sur les principales identifications qui ont été avancées à propos du *lyngurium* (ambre/tourmaline jaune) et propose une nouvelle hypothèse à partir d'une relecture des passages en cause chez Théophraste (*Lap.* V, 28-31 ; *Frg.* 362 A FSH & G) et d'échos suggérés par l'étude du corpus botanique. La pierre de lynx serait un bloc de résine sèche mais non fossilisée, importée selon des circuits parallèles à ceux de l'ambre à partir des régions où vit le lynx, et pouvant comporter certains résidus végétaux en son sein. Cette hypothèse permet d'expliquer la confusion récurrente avec l'ambre tout en rendant compte du récit étiologique par lequel le lynx se trouve lié à cette pierre. En outre, cela éclaire la notice que lui consacre Dioscoride (*MM* 2, 31), qui tient à en parler comme d'une sorte d'ambre « à plumes » (ἤλεκτρον πτερυγοφόρον, un hapax).

ABSTRACT

Theophrastus, Dioscorides and the secret jewel of the lynx: a new hypothesis about the lyngurium's identification. The present article analyses the main identifications about the *lyngurium* (amber/yellow tourmaline) and develops a new hypothesis inferred from both a reinterpretation of extracts from Theophrastus (*Lap.* V, 28-31; *Frg.* 362 A FSH & G) and echoes suggested by a thorough study of the botanical corpus. The lynx' stone would be a block of dry resin, but not fossilised, imported by routes similar to the amber ones, from areas where lynxes lived, and may contain some plants' residues. This hypothesis enables to explain the regular confusion with amber while reporting on the etiological narrative from which the lynx is tied to this stone. Furthermore, it could enlighten the text written by Dioscorides (*MM* 2, 31), who refers to a sort of "feathered" amber (ἤλεκτρον πτερυγοφόρον, hapax).

MOTS CLÉS

Ambre,
botanique,
minéralogie,
pharmacologie,
Plinius.

KEY WORDS

Amber,
botany,
mineralogy,
pharmacology,
Plinius.

INTRODUCTION

Rappelant qu'Héraclite ne tirait aucune honte du fait de recevoir ses amis dans sa cuisine – même là on trouve des dieux –, Aristote met en garde l'apprenti naturaliste contre tout snobisme scientifique (Aristote, *Part. An.* I, 5, 645a 15-23). Ce n'est pas à la noblesse du sujet de guider l'intérêt. Car même dans l'étude la moins attrayante se trouvent des phénomènes dont l'explication ouvrira à la beauté du monde. Théophraste reprend le conseil à son compte lorsqu'il fait état, dans son opuscule sur *Les Pierres*, d'une mystérieuse pierre issue de la pétrification de l'urine de lynx, le *lynxurium* (λυγγούριον) (Théophraste, *Lap.* V, 28). Là où l'on attendrait un ample examen de cette étimologie, il se contente d'apprécier ses caractéristiques. Il y revient dans un autre traité, consacré à des conduites animales jugées malveillantes. La tradition se chargera de reprendre ce dossier étrange, pour y greffer d'autres considérations magiques et pharmacologiques ou pour l'interroger avec suspicion. C'est un véritable mythe minéralogique qui court de Théophraste à la plupart des lapidaires et bestiaires médiévaux, et même au-delà (Walton 2001). Pourtant, en dépit des informations fournies par le philosophe d'Éresos, la nature exacte du *lynxurium* ne cesse de faire débat depuis l'Antiquité et la pierre semble tout aussi secrète et insaisissable que le félin auquel on la rapporte. La lecture traditionnelle, nourrie des textes de Strabon, Pline et Dioscoride, y voit de l'ambre (e.g. Caley & Richards 1956). Cette solution reste insatisfaisante et partielle, car le passage présente plusieurs difficultés. Tout d'abord, son statut n'est pas clair. Théophraste adhère-t-il vraiment aux informations qu'il présente, comme le lui reproche Pline ? Il s'intéresse en réalité moins au contenu zoo-géologique qu'à l'interprétation moralisante qui en a été faite. L'important n'est pas de trancher sur l'origine de la pierre mais d'invalider une explication erronée. La formation de la pierre à partir d'urine pétrifiée a bien de quoi surprendre, mais la couleur jaune censée être la sienne l'explique aisément. Il demeure toutefois un point obscur, qui a continuellement été mis de côté par la recherche : pourquoi spécifiquement un lynx ? Certes, le lynx boréal (*Lynx lynx* Linnaeus, 1758) est un animal de la faune eurasiatique¹ qui occupait de façon continue les différents milieux forestiers d'Europe jusqu'au XIX^e siècle. Mais la chasse et la fragmentation de ces espaces ont eu un impact dramatique sur les populations², aujourd'hui

limitées à quelques poches résiduelles en Scandinavie, dans les Carpates et dans les Balkans ainsi qu'à certains foyers de réintroduction en Europe de l'Ouest. On se gardera donc de réduire simplement la présence et l'extension du lynx dans l'Antiquité à sa répartition actuelle : les peuplements comme les sous-espèces ne sont plus les mêmes. Ainsi, les individus réintroduits dans les Alpes, les Vosges et en Bavière sont des lynx des Carpates (*Lynx lynx carpathicus* (Kratochvil & Stollmann, 1963)). Des contacts entre les populations et des lynx sont bien avérés à l'époque antique³ mais l'animal, dont le naturel discret et secret est presque proverbial – Horace parle des « lynx craintifs » (Horace, *Carm.* II, 13, *lynxes timidus*) –, ne laisse que quelques empreintes dans la neige de la littérature et des mythes anciens⁴. Le lien qui a été établi entre lui et la pierre doit être significatif et constitue un exemple péripatéticien de transfert de données interdisciplinaire (Hellmann 2024: 209). En ce sens, si toute proposition d'identification doit s'accorder avec les données minéralogiques présentées par Théophraste, elle doit aussi rendre compte de la présence du félin.

ABRÉVIATIONS

<i>Bibl.</i>	Photius, <i>Bibliotheca</i>
<i>Carm.</i>	Horace, <i>Carmina</i>
<i>Caus. pl.</i>	Théophraste, <i>De causis plantarum</i>
<i>Cyr.</i>	Xénophon, <i>Cyropaedia</i>
<i>De frat. amor.</i>	Plutarque, <i>De fraterno amore</i>
<i>Dian.</i>	Callimaque, <i>Hymnus in Dianam</i>
<i>Frg.</i>	Élien, <i>Fragmenta</i>
	Hésiode, <i>Fragmenta Hesiodae</i>
	Théophraste, <i>Fragmenta</i>
<i>Gen. An.</i>	Aristote, <i>De generatione animalium</i>
<i>Geogr.</i>	Strabon, <i>Geographia</i>
<i>Germ.</i>	Tacite, <i>Germania</i>
<i>HA</i>	Aristote, <i>Historia animalium</i>

Une étude récente met en évidence que la fragmentation des populations et un appauvrissement génétique croissant couplés aux collisions et au braconnage menacent de provoquer à très court terme, si aucune mesure n'est adoptée, une nouvelle disparition du lynx en France (Huvier *et al.* 2023).

3. Les restes de félins sont rares. Historiquement, le lynx boréal occupe l'ensemble de l'Europe, hormis l'Espagne (Stahl & Vandel 1998: 6, suivant Kratochvil 1968). Les textes antiques le situent notamment dans les régions montagneuses ou forestières comme l'Asie mineure ou l'Arcadie. En Macédoine, au nord du Pinde et du mont Olympe, se trouvait la région de la Lyncestide, littéralement « le pays des lynx ». Aristote fait état du « demi astragale » du félin, qui, comme le lion, le chameau et le lièvre, urine « par derrière » (Aristote, *HA* II, 1, 499b 24-25; 500b 14-16). Les populations des lynx des Balkans et des Carpates sont parmi les derniers peuplements autochtones de lynx en Europe.

4. Il apparaît en contexte cynégétique (Xénophon, *Cyr.* XI, 1; Callimaque, *Dian.* V, v. 16-17; Pline, *HN* VIII, 28) ou en lien avec Dionysos. Virgile parle des *lynches Bacchi variae* (Virgile, *Georg.* III, v. 264). Selon Élien, le poète Lasos d'Hermione, au VI^e siècle avant notre ère, évoquait les petits du lynx dans ses *Dithyrambes*, d'inspiration dionysiaque (Élien, *Frg.* VII, 47). Citons aussi le mythe de Lynkos, roi des contrées septentrionales transformé en lynx par Déméter pour avoir violé le devoir d'hospitalité (Ovide, *Met.*, V, v. 642-678). Mais le lynx reste souvent insaisissable et, du point de vue moderne, on constate une confusion persistante avec d'autres félins (Keller 1909: 81-84), en particulier le caracal (*Caracal caracal* Schreber, 1776) ou des espèces de panthère en contexte bacchique (Ovide, *Met.* XV, v. 413-415). *Λυγξ* désigne également en Égypte une espèce de singe (Prada 2014). Pline décrit sous le nom de *chama* ou *rufius* un animal que l'on appellera en Europe le loup-cervier (Pline, *HN* VIII, 28) et voit des lynx (*lynxas*) parmi les bêtes étranges qu'enfante l'Éthiopie (Pline, *HN* VIII, 30). Cela explique l'écart qui existe entre la précision des informations à propos du lynx et le fait qu'il soit difficile de l'observer : des rapprochements analogiques ont sans doute fourni la matière, tout en ouvrant la voie à des confusions.

1. Avec le loup (*Canis lupus* Linnaeus, 1758) et l'ours, c'est l'un des trois grands prédateurs. On connaît plusieurs sous-espèces : la sous-espèce nominative (*Lynx lynx lynx* Linnaeus, 1758) qui occupe toute l'Europe et l'Asie du Nord jusqu'à la Sibérie, le lynx des Carpates, le lynx des Balkans, le lynx du Caucase en Asie mineure et au Nord de l'Iran, le lynx du Tibet, le lynx de Sibérie, le lynx de l'Altaï, le lynx du Baïkal et le lynx de l'Amour. Le lynx d'Espagne ou lynx pardelle (*Lynx pardinus* (Temminck, 1827)) appartient à une autre branche, distincte de celle du lynx boréal (Stahl & Vandel 1998). Pour cette raison, il n'en sera pas question. Pour les données naturalistes, voir Savouré-Soubelet *et al.* 2024: 84-93) et le rapport remis à l'État à l'initiative du WWF et de la Société française pour l'étude et la protection des mammifères (Drouilly 2019).

2. Le lynx boréal a été classé « en danger » sur la Liste rouge des espèces menacées en France en 2009 et en 2017. À l'échelle européenne, il est le plus souvent une espèce protégée, mais son statut reste précaire y compris aux yeux de certains pouvoirs publics. Malgré les réintroductions, la pression reste extrêmement forte sur ces populations dont la dynamique démographique est précaire.

HN	Pline, <i>Naturalis historia</i>
Hist. pl.	Théophraste, <i>Historia plantarum</i>
Lap.	Théophraste, <i>De Lapidibus</i>
Mete.	Aristote, <i>Meteorologica</i>
Mirab.	Pseudo-Aristote, <i>Mirabilia</i>
MM	Dioscoride, <i>De Materia Medica</i>
Met.	Ovide, <i>Metamorphoses</i>
Mor.	Plutarque, <i>Moralia</i>
NA	Élien, <i>De natura animalium</i>
Part. an.	Aristote, <i>De partibus animalium</i>
Pyr.	Sextus Empiricus, <i>Πυρρώνειοι ὑποτυπώσεις</i>

LYNGURIUM ET MALVEILLANCE DU LYNX : EXPOSÉ DES FAITS

Théophraste donne la première description du *lyngurium*/τὸ λυγγούριον, littéralement « urine de lynx » (de λύγξ, lynx et οὔρον, urine), parmi plusieurs pierres remarquables par leur beauté et par les propriétés qui leur sont prêtées :

« Καὶ γὰρ ἐκ τούτου γλύφεται τὰ σφραγίδια, καὶ ἔστι στερεωτάτη καθάπερ λίθος· ἔλκει γὰρ ὡς περ τὸ ἤλεκτρον· οἱ δὲ φασιν οὐ μόνον κάρφη καὶ ξύλον, ἀλλὰ καὶ χαλκὸν καὶ σίδηρον, ἐὰν ἦ λεπτός, ὡς περ καὶ Διοκλῆς ἔλεγεν. Ἔστι δὲ διαφανές τε σφόδρα, καὶ ψυχρόν· βέλτιον δὲ τὸ τῶν ἀγρίων ἢ τὸ τῶν ἡμέρων καὶ τὸ τῶν ἀρρένων ἢ τὸ τῶν θηλειῶν, ὡς καὶ τῆς τροφῆς διαφερούσης, καὶ τοῦ πονεῖν ἢ μὴ πονεῖν, καὶ τῆς τοῦ σώματος ὅλως φύσεως, ἢ ξηρότερον, τὸ δ' ὑγρότερον. Εὐρίσκουσι δ' ἀνορύττοντες οἱ ἔμπειροι· κατακρύπτεται γὰρ καὶ ἐπαμᾶται γῆν, ὅταν οὐρήσῃ. Γίνεται δὲ καὶ κατεργασία τις αὐτοῦ πλείων. Ἐπεὶ δὲ καὶ τὸ ἤλεκτρον λίθος τὸ ὀρυκτόν, ὃ γίνεται περὶ <τὴν> Λιγυστικὴν· καὶ τούτῳ ἂν ἢ τοῦ ἔλκειν δύναμις ἀκολουθοῖη [...]. Καὶ τὰ λυγγούρια δὲ ὡσαύτως· ὦν τὸ θῆλυ διαφανέστερον καὶ ξανθότερον. »

(De fait, c'est à partir d'elle qu'on grave les petits cachets et elle est très dure, comme de la pierre ; elle exerce une attraction, comme l'ambre. Certains disent qu'elle attire non seulement brins de paille et feuilles⁵ mais aussi bronze et fer, à condition que ce soient de petits morceaux, comme l'expliquait aussi Dioclès⁶. C'est quelque chose de très translucide et froid ; meilleure est celle des animaux sauvages par rapport à celle des animaux domestiques et celle des mâles est meilleure que celle des femelles, étant donné la différence de nourriture ainsi que l'activité ou l'absence d'activité et la constitution du corps dans son ensemble, en raison de laquelle l'une est plus sèche, l'autre plus humide. Pour la trouver, ceux qui s'y entendent la dégagent en fouillant [le sol] : en effet, [le lynx] la dépose en la soustrayant aux regards et la recouvre de terre quand il urine. Elle demande également un travail plus important. En outre, il y a aussi la pierre d'ambre, extraite du sol, qui

se trouve en Ligurie ; celle-ci aussi s'accompagnerait de la force d'attraction [...] (Théophraste, *Lap.* V, 28-31, sauf mention contraire, nous traduisons)

Or c'est également la même chose pour les pierres de *lyngurium*, dont le type « femelle » est plus transparent et plus jaune.

Rapportant la version de spécialistes (οἱ ἔμπειροι) ou de personnes s'en réclamant, Théophraste attribue au *lyngurium* une origine animale, trace d'une porosité entre l'animé et l'inerte (Macrì 2013: 133) que l'on retrouve ailleurs. Le lapidaire de Socrate et Denys, sans doute d'époque impériale, évoque ainsi les pierres d'hirondelle, de faucon, de taupe, de dragon, de lézard, de crapaud et d'hyène (Halleux & Schamp 1985: 174-177, §47-53). Ses caractéristiques sont les suivantes : il est dur, ce qui justifie que le travailler demande des efforts, translucide et froid ; on le trouverait dans le sol, suite à la pétrification de l'urine de lynx ; il est plutôt jaune et posséderait une capacité d'attraction comme l'ambre. La mention des ἔμπειροι suggère également une certaine rareté puisque son extraction n'est pas à la portée de tous. Seuls certains spécialistes savent comment l'obtenir. On utilise cette substance pour obtenir des petits cachets ou sceaux (σφραγίδια), sans que Théophraste ne fournisse plus de détails. Σφραγίς désigne le sceau, l'empreinte qu'il laisse et le médicament estampillé de ce sceau. Les médecins en fabriquaient et y apposaient leur marque, des inscriptions ou des figures. Les pierres étaient manifestement taillées puis gravées mais on trouve aussi d'autres cachets en matières végétales ou animales que l'on mélangeait et moulait en σφραγίς avant de les graver (Dasen 2021). Théophraste n'avait pas nécessairement une connaissance directe de ces pratiques, mais il aurait recueilli le savoir des artisans ou des médecins – c'est une étape fondamentale de l'enquête péripatéticienne –, d'autant qu'il établit un classement : le *lyngurium* d'animaux sauvages est meilleur (βέλτιον) que celui des animaux domestiques⁷ et celui des mâles sera meilleur que celui des femelles (sur cette association habituelle dès les auteurs grecs, voir Jaeggi-Richoz 2019: 32), ce qui se traduit par des différences de transparence et d'intensité de jaune. Attribuer une valeur sexuée à une pierre exprime sa puissance thérapeutique (Dasen 2021: 136), mais cette évaluation empirique implique aussi que l'on trouvait différentes qualités de *lyngurium*. Ce dernier doit enfin être distingué de la pierre d'ambre (τὸ ἤλεκτρον λίθος) que l'on trouve en Ligurie, avec laquelle il partage une capacité d'attraction.

7. Cette première division interroge. Doit-on considérer que d'autres animaux en produisaient ? Ou faut-il comprendre que des lynx étaient élevés ou maintenus en captivité ? Plutarque signale, bien plus tard, que certains se piquent d'élever et de chérir « des chiens et des chevaux mauvais, et pour beaucoup des lynx, des chats, des singes, des lions et ne supportent pas les humeurs, les ignorances et les ambitions de leurs frères » (καὶ κύνας χαλεποὺς καὶ ἵππους, πολλοὶ δὲ λύγκας, αἰλούρους, πιθήκους, λέοντας τρέφοντες καὶ ἀγαπῶντες, ἀδελφῶν οὐχ ὑπομένουσιν ὀργὰς ἢ ἀγνοίας ἢ φιλοτιμίας [Plutarque, *Mor.* ; *De frat. amor.*, 482C]). On peut y lire la trace d'une passion de l'époque impériale pour les animaux de compagnie exotiques et redoutables. Mais ce pourrait aussi n'être qu'une mention métaphorique pour décrire ces misanthropes prêts à toutes les familiarités avec le monde le plus sauvage tant ils détestent les hommes. Les deux lectures renvoient au sujet du traité, la φιλανθρωπία. Certaines personnes sont prêtes à prendre soin d'animaux redoutables et on ne pourrait pas avoir quelque attention pour son frère ? Rien n'indique que ces pratiques aient existé dès l'époque hellénistique. Si Théophraste puis Pline avaient eu connaissance de tels élevages, l'origine de la pierre aurait été plus simple à élucider.

5. ξύλον codd. : φύλλα Wimmer 1862 ex *folia* (Pline). Nous lisons aussi φύλλα pour les raisons que nous exposerons plus loin en lien avec la nature du *lyngurium* que nous proposons.

6. Il s'agit sans doute de Dioclès de Carystos, grand médecin du IV^e siècle avant notre ère. Il eut une forte influence sur Théophraste et aurait conçu l'un des premiers herbiers grecs illustrés (Jaeger 1963). Voir Van der Eijk 2001: 416-419 pour une revue des arguments *pro et contra* cette identification.

Rien ne permet d'affirmer avec certitude que Théophraste adhère sans réserve aux informations qu'il rapporte. Il n'évoque pas les pratiques médico-magiques que l'on retrouve dans les textes postérieurs et qui se développent peut-être avec les syncrétismes hellénistiques (Wellmann 1935) : outre, par exemple, Dioscoride (*MM.* 2, 81), le lapidaire dit de « Damigéron-Evax », sans doute composé à Alexandrie et remanié à l'époque impériale (Halleux & Schamp 1985: 204-228), signale que le *lapis lynguros*, en accord avec la loi de sympathie déjà en usage dans la médecine hippocratique, soigne la jaunisse, protège le foyer et apaise enfants et femmes enceintes. Au Moyen Âge, Hildegarde de Bingen lui attribue une vertu apaisante pour l'estomac et naturellement une action contre toutes les difficultés à uriner (Hildegarde de Bingen, *Physique* III, 19, à propos du *lyngurius*). Les petits sceaux pouvaient aussi avoir un rôle esthétique. Élien, songeant peut-être à l'ambre, précise que le *lyngurium* sert aussi dans les parures féminines (Élien, *NA* IV, 18)⁸.

On pourrait en déduire que Théophraste ne livre que ce qui lui semble vraisemblable après avoir séparé le bon grain de l'ivraie. Mais il revient sur cette histoire de lynx dans un opuscule perdu et résumé par Photius, *Sur la prétendue malveillance des animaux*. La posture y est plus critique à l'égard des humains :

« Καὶ ἡ λυγὴ κατακρύπτει τὸ οὔρον, ὅτι πρὸς τὰς σφραγίδας καὶ πρὸς ἄλλας χρεῖας ἐπιτήδειον. Ἄλλ' ὅτι μὲν οὐ διὰ φθόνου ταῦτα ποιεῖ τὰ ζῷα, ἀλλ' οἱ ἄνθρωποι ἐκ τῆς ἰδίας ὑπολήψεως ταύτην αὐτοῖς περιήψαν τὴν αἰτίαν, παντὶ δῆλον. Πόθεν γὰρ τοῖς ἀλόγοις ἢ τοσαύτη σοφία, ἢν καὶ οἱ λογικοὶ μετὰ συχνῆς μελέτης μαθάνουσιν; Ἄλλ' ἢ μὲν φόβῳ διὰ τὸν φόβον ἴσως ταραττομένη ἐμεῖ τὴν πιτύαν [...] »

(Le lynx, lui, dépose son urine en la soustrayant au regard, parce qu'elle est utile pour faire des sceaux et pour d'autres usages. Cependant, ce n'est pas par malveillance que les animaux se comportent ainsi, mais ce sont toujours⁹ les êtres humains, d'après leur propre conception, qui leur font ce reproche ; cela est clair pour tout le monde. D'où, en effet, trouverait-on chez les êtres privés de raison une si grande sagesse, que même les êtres doués de raison acquièrent avec une longue pratique ? Le phoque vomit sans doute la pression de son estomac à cause de l'agitation dans laquelle le plonge la peur [...]). (Théophraste, *Frg.* 175 Wimmer 1862 = *Frg.* 362 A Fortenbaugh *et al.* 1992 = Photius, *Bibl.* 278, 528a 40-528b 25)

Au vu du témoignage d'Élien (*NA*, IV, 18), proche du texte de Théophraste, et plus encore des *Mirabilia* pseudo-aristotéliens, récemment édités par Giacomelli (*Mirab.*, 77, 835b 29-30 ; Giacomelli 2023), on peut se fier à la lecture de

Photius (Sharples 1988: 52 ; Zucker 2017: 162 ; Hellmann 2024: 207-212). Le lynx n'est pas le seul à devoir répondre de cette accusation. Dans le début de la section, on lit que le lézard, « refusant par malveillance aux êtres humains le service qu'il peut leur rendre » (φθονῶν τῆς ὠφελείας τοῖς ἀνθρώποις, 528a 41-528b 1), s'empresse d'avalier sa peau alors qu'elle peut soulager les épileptiques. Ces derniers ne peuvent pas davantage compter sur le phoque puisque, sur le point d'être capturé, celui-ci les prive du remède qu'il fournit : la pression. Le cerf enfouit ses bois alors qu'ils constituent un antidote contre le venin de crapaud. La série est construite sur une opposition entre, d'un côté, l'utilité de certains produits issus des animaux (ὠφελεία, χρήσιμον, χρησιμεύουσαν, ἐπιτήδειον) et, de l'autre, la malveillance de ces mêmes animaux (φθονῶν), d'autant plus condamnable qu'ils ont manifestement conscience de l'utilité des produits qu'ils s'empressent de soustraire aux humains. En somme, les animaux seraient méchants volontairement.

C'est précisément ce raisonnement que remet en cause Théophraste. Il n'attaque pas le fait que le *lyngurium* soit – ou ne soit pas – de l'urine de lynx pétrifiée, mais bien l'idée qui affirme que le lynx cache volontairement cette substance pour la soustraire aux êtres humains. Le verbe κατακρύπτω cristallise ainsi la polémique parce qu'il décrit le geste du lynx, dans lequel il faut sans doute reconnaître des grattis ou un comportement de marquage fréquent chez les félins (Stahl & Vandel [1998: 42-44] précisent que le lynx boréal gratte le sol pour enterrer ses excréments et signale son territoire par marquage jugal, principalement sur les troncs ou les roches), tout en y intégrant une idée morale de dissimulation et de tromperie.

Si l'on rapproche les deux extraits, Théophraste isole en fait trois strates : la description des caractéristiques et propriétés de la pierre, sans s'exprimer sur leur véracité, son origine et, enfin, l'interprétation qui en est donnée et qui en appelle aux motivations supposées de l'animal. Seul ce dernier point fait l'objet d'une réfutation. En réfléchissant sur les motivations du lynx, il découvre que celles-ci sont en fait la simple projection d'une grille axiologique humaine sur le monde animal (ἐκ τῆς ἰδίας ὑπολήψεως ταύτην αὐτοῖς περιήψαν τὴν αἰτίαν). L'intention morale n'est pas une composante du comportement animal mais un prisme apposé par l'observateur humain. Le terme de φθόνος concentre cette erreur méthodologique en connectant d'emblée à l'étude des comportements une problématique éthique (Zucker 2017: 159, 160). La malveillance jalouse du lynx n'est en fait que la projection de la frustration humaine devant la difficulté à se procurer cette substance, pourtant bien utile, qu'est le *lyngurium*. Une telle approche ne conduit qu'à des allégations fantaisistes parce qu'anthropocentrées. Et Théophraste d'avancer d'autres explications, qui relèvent cette fois de causes naturelles : le phoque vomit parce qu'il panique au moment de sa capture, le lézard avale sa mue sous l'effet de quelque penchant naturel, etc.¹⁰

8. À partir du VIII^e siècle avant notre ère, des parures en ambre figurent dans des tombes d'Italie centrale et méridionale (Verger 2011). Dans certaines nécropoles de Basilicate datant du VI^e siècle avant notre ère, des perles d'ambre ont été trouvées (Bianco 2005: 96-99), peut-être avec un rôle magique et protecteur. Verger interprète ainsi la présence d'ambre dans la tombe 660 de Megara Iblea en lien avec la cosmologie du Soleil et des confins où l'astre disparaît.

9. Pour rendre la valeur gnominique de l'aoriste περιήψαν.

10. La « malveillance » prêtée au lynx pourrait aussi provenir de l'interprétation de certains de ses comportements alimentaires. En effet, s'il n'est pas dérangé, l'animal peut revenir pendant plusieurs jours se nourrir sur la carcasse qu'il a chassée. Il prend soin de la traîner dans une zone à la végétation plus dense et de la couvrir de feuillage, de neige ou de terre (Jedrzejewski *et al.* 1993 ; Ray *et al.* 2014: 78).

Le propos de Théophraste n'est cependant pas sans poser question. En effet, malgré les caractéristiques qu'il fournit, l'identification du *lyngurium* n'est pas résolue. Il faut d'abord comprendre la nature de cette substance. Est-ce même une pierre? Si ce n'est pas le cas, pourquoi Théophraste ne le signale-t-il pas? Ensuite, il faut expliquer le lien avec le lynx. Cet aspect a largement été négligé. Jamais la composante zoo-géologique du récit étiologique n'est traitée autrement que comme une histoire fantaisiste à écarter au profit des propriétés minéralogiques, en faisant comme si tout ne faisait pas système. Le fait est que le lynx est un symbole zoologique discret dans la pensée gréco-latine, mais l'étrangeté de la notice ne signifie pas que l'on ne peut en tirer aucun élément intéressant. Par ailleurs, pour insaisissable que soit cette pierre, elle semble avoir connu un certain succès dans la littérature scientifique et philosophique. Outre les reprises pharmacologiques ou magiques, Sextus Empiricus (II-III^e siècle de notre ère) en use d'une façon particulière. À côté d'exemples canoniques tels que la rame brisée de Platon, il convoque l'urine de lynx dans son exposé du cinquième trope d'Énésidème, qui justifie la suspension du jugement par le fait que les choses diffèrent selon le lieu (Sextus Empiricus, *Pyrr.* I, 14 [119]): « τὸ λυγγούριον ἐν μὲν λυγγὶ ὑγρόν, ἐν ἀέρι δὲ σκληρόν » (la pierre de lynx est liquide dans le lynx mais solide à l'air libre). On ne peut donc espérer formuler une affirmation certaine et définitive à son sujet. Mais pourquoi construire un mythe minéralogique spécifiquement autour de cet animal? Enfin, même si Théophraste lève quelque peu le mystère sur cette question, reste le vernis d'intentionnalité qui a été appliqué par-dessus pour affirmer que le lynx dissimule à dessein cette substance afin d'en priver les humains. En somme, pourquoi une pierre? Pourquoi un lynx? Et pourquoi un lynx grattant pour dissimuler son urine?

Plusieurs identifications ont été suggérées à propos du *lyngurium*. Compte tenu de la légende qui s'est greffée autour, on a voulu y voir le nom d'une pierre ligure, peut-être une variété d'ambre (Sharples 1995: 80-83). En considérant les caractéristiques fournies par Théophraste, deux autres solutions ont été proposées par les chercheurs: l'ambre de la Baltique (Caley & Richards 1956) ou une tourmaline jaune ou brune (Eichholz 1865). Aucune de ces hypothèses n'étant à nos yeux satisfaisante, notamment parce qu'aucune ne répond complètement aux trois points que nous venons d'énoncer, nous souhaiterions proposer ici une nouvelle identification. Le *lyngurium* serait un bloc de résine sèche mais non fossilisée, possiblement chargée de plus ou moins d'impuretés. Elle serait exploitée par des peuples locaux dans les forêts celtiques et germaniques, territoires riches en lynx, avant de parvenir en Ligurie puis sur les bords de la Méditerranée par la vallée du Pô.

Il s'agirait à la fois de limiter sa dégradation et de la protéger des charognards; mais le comportement reste mal compris (Stahl & Vandell 1998: 32). L'écologie et l'éthologie du lynx restent, aujourd'hui encore, très méconnues, même parmi les populations vivant à son contact. Cette nature mystérieuse a pu agir comme un catalyseur pour la formation de ce petit mythe minéralogique, dont on ne trouve plus d'écho aujourd'hui.

UNE APPELLATION FAUTIVE?

Selon la première hypothèse, le *lyngurium* est un mythe minéralogique et étymologique (Sharples 1995: 80-83). Il est vrai que le silence de Théophraste empêche de simplement balayer cette possibilité. Pline est résolument de cet avis:

« *De lyncurio proxime dici cogit auctorum pertinacia, quippe, etiamsi non electrum id esse contendunt, tamen gemmam esse volunt, fieri autem ex urina quidem lyncis, sed et genere terrae, protinus eo animali urinam operiente, quoniam invidet homini, ibique lapidescere; esse autem, qualem in succinis, colorem igneum, scalpique nec folia tantum aut stramenta ad se rapere, sed aeris etiam ac ferri lamnas, quod Diocli cuidam Theophrastus quoque credit. Ego falsum id totum arbitror nec visam in aevo nostra gemmam ullam ea appellatione. Falsum et quod de medicina simul proditur, calculos vesicae poto eo elidi et morbo regio succurri, si ex vino bibatur aut spectetur etiam.* »

(L'insistance des auteurs nous force à parler juste après du *lyncurium*¹¹, lesquels, s'ils n'affirment pas que c'est de l'ambre, prétendent cependant qu'il s'agit d'une pierre précieuse, qu'il provient certes de l'urine de lynx mais aussi d'un type de terre, étant donné que cet animal recouvre aussitôt son urine puisqu'il est jaloux de l'homme, et qu'il s'y pétrifie; qu'il a, comme le succin, la couleur du feu, qu'on le grave et qu'il attire à soi non seulement les feuilles ou les brins de paille mais également des lamelles de bronze et de fer, ce que, accordant foi à un certain Dioclès, Théophraste croit lui aussi. Moi, je suis d'avis que cela est faux et qu'on n'a pas vu à notre époque la moindre pierre précieuse ainsi dénommée. Faux également ce qu'on rapporte en même temps de ses propriétés thérapeutiques, que les calculs de la vessie sont brisés quand on le boit et qu'il remédie à la jaunisse s'il est bu dans du vin ou même s'il est regardé.) (Pline, *HN* XXXVII, 52, 53)

Il reproduit fidèlement Théophraste tout en se montrant très critique envers sa supposée naïveté. Eichholz (1965: 103) partage ce scepticisme. Ce ne sont qu'absurdités et cette substance n'existe que dans l'imagination d'auteurs qui n'ont pas voulu ou pas su y reconnaître l'ambre.

Sharples (1995: 81), après notamment Steier (1927: 2475, 2476), évoque une étymologie populaire à propos d'une variété d'ambre de Ligurie que les savants auraient ensuite reprise, décomposant *λυγγούριον* en *λύγξ*, le lynx, et *ούρον*, l'urine. C'est donc, comme son nom l'indique, de l'urine de lynx. La fable zoologique proviendrait de là. Elle aurait vocation à illustrer sinon à fonder cette étymologie. Le *lyngurium* n'aurait de la sorte qu'une existence de contrebande, comme une version étymologiquement frelatée

11. La tradition manuscrite est hésitante, signe de l'absence d'idées précises quant à la signification du mot: *lyncurio* est la leçon des manuscrits *d*, *h* et *p* mais on trouve *lingurio* et *linturio* dans les manuscrits *B* et *F*. Pline dit aussi que Démocrite écrit que l'ambre (*lyncurium*) provient des lynx mais que d'autres parlent du *langurium* qu'ils lient à des animaux nommés *languri* en Italie (Pline, *HN* XXXVII, 34).

de l'ambre. La section à tonalité biologique (Théophraste, *Lap.* V, 28) ne formerait qu'une nouvelle couche, ajoutée par Théophraste pour donner du sens à cette histoire. Ce ne serait du reste pas la première fois que l'on trouverait dans le corpus péripatéticien une rationalisation physiologique d'une expression populaire ou technique¹². On notera ainsi la manière dont le participe *ἀνορύττοντες* fonctionne en miroir avec la formule *ἐπαμᾶται γῆν* à la fin de la section : les gens qui s'y entendent ne font en fait que déblayer la terre que le lynx a amoncelée sur la pierre. Il ne s'agit pas dans cette phrase d'insister sur le fait que les *ἔμπειροι* savent où trouver le *lyngurium*, mais de justifier la méthode par laquelle ils l'obtiennent. Là est leur compétence : ils ne se laissent plus prendre au piège du lynx. Le comportement du félin intervient comme une sorte de cheville tenant ensemble le nom de la pierre, le produit et la technique des *ἔμπειροι*. Dès lors, le problème est le suivant : *λυγγούριον* est-il simplement le nom d'une variété ligure d'ambre, que Théophraste aurait abusivement pris pour une pierre à part entière, ou est-ce le nom d'une substance véritablement autonome, qu'il convient alors d'identifier ? Un passage de Pline, au milieu d'un examen des fantaisies des Grecs à propos de l'ambre, peut aussi se lire dans cette perspective. Il rapporte que Soudinès, un astrologue de l'époque hellénistique, lui attribue une origine non plus animale mais végétale :

« *Sudines arborem quae gignat in Liguria, vocari lynca.* »
(Soudinès rapporte qu'un arbre qui produit [l'ambre] en Ligurie est appelé *lynca*.) (Pline, *HN* XXXVII, 34)

Le lien entre ambre, Ligurie et lynx est ici net. Le grec aurait pu emprunter à une langue locale le nom de l'arbre *lynx* et en tirer *λυγγούριον*, « le produit de l'arbre lynx » ou, comme le pense Sharples (1995: 81), le nom viendrait de celui de la Ligurie et le récit étymologique reflète l'étymologie populaire qu'on y a associée.

Mais l'histoire fonctionne mal. L'ambre est une résine fossilisée qui ne se prélève pas directement à même les troncs et, à propos de l'ambre ligure, si le mythe de Phaéthon et des Héliades témoigne de ce qu'on faisait bien de la Ligurie une région productrice (Buccheri 2024: 216-256), il y a manifestement confusion entre lieu de vente et lieu d'origine du produit. L'opuscule de Lucien (II^e siècle de notre ère) *Sur l'ambre ou sur les cygnes* (Ozanam 2018) en fait même le ressort comique de sa narration : le narrateur se rend sur les bords de l'Éridan afin d'y obtenir la précieuse substance mais n'y recueille que les moqueries des bateliers, bien pauvres pour les habitants d'une région où l'ambre coulerait des peupliers. L'ambre échangé dans la région du

Pô provenait majoritairement de la Baltique (Langenheim 1969 sur les conditions écologiques qui ont produit de tels gisements). On peut comprendre le lien avec la Ligurie si la région servait de relais vers le bassin occidental de la Méditerranée (Verger 2011: 158) mais pas avec les arbres. Ctésias évoque, en Inde, d'autres végétaux producteurs d'« ambre », le plus souvent par analogie (Amigues 2011: 21-76). En le croisant avec Pline, Amigues considère que l'« [o]n peut tenir pour assuré que le produit indien n'était pas de l'ambre véritable mais une substance fournie par des arbres vivants et pourvue de caractères rappelant ceux de l'ambre » (Amigues 2011: 37).

Le cas des arbres lynx représente certainement un écho déformé de la version de Théophraste. Soudinès, actif à la cour d'Attale I^{er} de Pergame, aurait eu connaissance du traité sur *Les Pierres* ou de l'une de ses sources ce qui l'aurait poussé à réunir les données sur le *lyngurium* et le mythe de Phaéthon dont les sœurs, changées en peupliers, pleurent leurs larmes d'ambre sur les bords de l'Éridan. Pour ce qui est de l'étymologie populaire, même si l'origine du mot est obscure et qu'il ne suffit pas d'arguer de l'ancienneté d'une erreur pour en faire une vérité, aucune autre lecture ne s'est imposée en dehors de celle proposée depuis l'Antiquité en *λύγξ* et *οὔρον* (Albrecht 2021: 41-59 pour une étude précise de l'aspect étymologique et des variantes). Nous n'avons pas non plus de trace d'un rapprochement du mot avec la Ligurie, alors même qu'elle est présente dès le départ chez Théophraste (*Lap.*, V, 29). Si cette connexion a existé, il est curieux que personne n'en fasse cas, à moins de tout rapporter à une transmission orale. Les termes sont du reste relativement différents. La Ligurie est nommée par Théophraste *Λιγυστική*, les Ligures *οἱ Λίγυες* chez Hésiode (*Frg.* 60 Rzach 1902 = *frg.* 150, 15 Merkelbach & West 1967 = Strabon, *Geogr.* VII, 3, 7 : « *Αἰθιοπίας τε Λίγυς τε ἰδέ Σκύθας ἰππημολγούς* », [Vois les Éthiopiens, les Ligures et les Scythes buvant le lait des cavales]), Hérodote (V, 9 : « *Λίγυες οἱ ἄνω ὑπὲρ Μασσαλίας οἰκέοντες* », [Les Ligures qui vivent au-dessus de Marseille]) et Strabon (*Geogr.*, IV, 6, 2 : « *Τῶν οὖν Λιγύων τῶν μὲν ὄντων Ἰγγαύων, τῶν δὲ Ἰντεμελίων [...]* » [Les Ligures étant les uns les Ingaumes, les autres les Intéméliens (...)]).

Quant à y voir une dénomination locale que les Grecs auraient interprétée, comme le reconnaît Sharples, c'est de l'ambre que Théophraste place en Ligurie et non le *lyngurium*, et ce à deux reprises (Théophraste, *Lap.* II, 16; V, 29). S'il faut accorder à l'hypothèse de Steier-Sharples que *Λιγυστική* est une correction de Saumaise (1629) à la place de **λυγιστήν* donné par les manuscrits, il n'en reste pas moins que cette section ne porte plus sur le *lyngurium*, mais sur l'ambre. Théophraste raisonne donc explicitement à partir de trois éléments distincts : le *λυγγούριον*, l'ambre et l'ambre ligure. Le travail d'identification doit partir de ces trois termes. Plutôt qu'une solution définitive, le lien avec la Ligurie représente en fait un aspect supplémentaire à expliquer, largement dépendant d'une assimilation du *lyngurium* à de l'ambre. L'étymologie est une pièce importante, mais insuffisante pour expliquer le dossier dans sa totalité. Au-delà, du mot, il faut donc s'intéresser à ce qu'il désignait.

12. On pensera par exemple aux vignes qui « font le bouc » (*τραγᾶν*), vigoureuses mais stériles car trop bien nourries. L'expression n'est sans doute pas philosophique mais vient plutôt de la langue paysanne. Aristote (*GA* I, 18, 725b 29- 726a 6) l'explique à la lumière de sa pensée physiologique et Théophraste (*Caus. pl.* I, 17, 9-10 et V, 9, 10-11) reprend ce dossier. Dans cette perspective, même si cela est purement spéculatif et invérifiable, on ne peut non plus exclure que l'étymologie en *λύγξ/οὔρον* soit une plaisanterie populaire que les philosophes et les lettrés prirent trop au sérieux.

UNE SUBSTANCE MINÉRALE

L'hypothèse la plus acceptée est celle de l'ambre, résine fossilisée provenant en grande majorité des gisements de la mer Baltique (Caley & Richards 1956: 111-113; Amigues 2018). Même si les Anciens ont eu connaissance de son origine septentrionale (Hérodote, III, 115), le mythe de Phaéthon témoigne de ce que l'on faisait aussi de la Ligurie une zone productrice d'ambre (Verger [2011: 158 *sqq.*] montre que des échanges ont eu lieu dès le VI^e siècle avant notre ère entre la région de l'Est de la France actuelle et des Alpes et le bassin occidental de la Méditerranée par l'intermédiaire des populations d'Italie du Nord et du Sud de la Gaule). Les sœurs de Phaéthon furent tellement accablées par sa mort que, changées en peupliers, elles continuent de verser des larmes d'ambre (Apollonios de Rhodes, IV, v. 597-626: ἠλέκτρον λιβάδας) sur les bords de l'Éridan (le Pô) où il sombra. Comme nous l'avons vu avec Pline, la solution séduit dès l'Antiquité et s'accorde bien avec les caractéristiques fournies par Théophraste (Fig. 1).

Pour commencer, sa couleur est proche de celle prêtée au *lyngurium*: l'ambre est d'une « couleur jaune miel plus ou moins nuancée [et] peut être transparent, translucide ou opaque » (Gaslain & Casanova 2009: 89, 90) selon sa proportion d'inclusions, ce qui autoriserait le rapprochement avec l'urine de lynx (Boehm & Moulinier-Brogi 2021). La pétrification pourrait également s'expliquer par le fait que les Anciens avaient très tôt compris l'origine liquide de l'ambre. On le rapporte aux larmes des Héliades, Aristote explique qu'il se constitue par évaporation de l'humidité sous l'effet du froid (Aristote, *Meté.* IV, 10, 10, 388b 19-29 qui range l'ambre parmi la catégorie des larmes avec la myrrhe, la gomme, l'encens), pour Tacite, les inclusions ne peuvent s'expliquer que par le passage d'un état liquide à un état solide (Tacite, *Germ.* XLV) et Pline écrit que l'ambre coule d'une certaine espèce de pin et se solidifie sous l'effet de la température de l'air ou de la mer (Pline, *HNXXXVII*, 42-43). Le nom *sucinum*, ajoute-t-il, atteste de ce qu'il provient de la sève d'un arbre (*arboris sucum*). La capacité d'attraction de l'ambre était aussi bien connue. On sait enfin que cette matière est échangée et travaillée dès l'époque mycénienne grâce à des perles et des parures (Kolendo 1981, 1993; Gaslain & Casanova 2009: 92-94; Verger 2011 sur l'ambre hyperboréen; Mastrocinque 1991 sur l'époque romaine; de l'ambre levantin circulait également). On l'emploie dans le mobilier funéraire grec et étrusque puis pour des objets de taille plus modeste à l'époque romaine (D'Ercole 2008: 36-38). Le département des Monnaies, Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France abrite un possible sceau en ambre rouge figurant un insecte, de provenance inconnue mais daté des I^{er}/II^e siècles de notre ère (D'Ercole 2008: 78-80). Sa face inférieure porte l'inscription « POLLIO/PATRIS ». Le sens est incertain, ce qui fonde les doutes sur son authenticité et sur le fait qu'il s'agisse d'un sceau.

L'hypothèse de l'ambre n'est toutefois pas pleinement satisfaisante. Eichholz émet des réserves, notamment parce que ses caractéristiques ne coïncident pas avec des points importants de la description de Théophraste. Ce dernier fait état d'une



FIG. 1. — Ambre jaune poli, Baltique, 22 x 11 mm. Barre d'échelle: 5 mm. Crédit photo: S. Dumont.

matière dure, froide et difficile à travailler, quand Eichholz, en dépit d'Aristote, regarde l'ambre comme mou et humide. Le fait est que la dureté de l'ambre reste limitée: « [S]ur l'échelle de Mohs, [il] se situe entre 2 et 2,5 degrés, c'est-à-dire entre le gypse et la calcite » (Eichholz 1965: 103, 104). De ce fait, il se laisse tailler facilement (Berthelot 1995: 9). Or, avec le superlatif *στερεωτάτη*, Théophraste insiste sur la dureté de la pierre de lynx. Pour cette raison, Eichholz suggère que le *lyngurium* serait une tourmaline jaune ou brune (Fig. 2), située entre 7 et 7,5 degrés sur l'échelle de Mohs et dont certaines propriétés piézoélectriques et pyroélectriques ont été démontrées¹³.

Caley & Richards, reconnaissant sans doute que la correspondance avec l'ambre baltique ne peut être totale, proposent d'y voir une autre variété. L'ambre sicilien fut envisagé, mais sa couleur est bien plus sombre, et rarement jaune (Beck

13. L'article « tourmaline » de l'*Encyclopédie* l'évoque déjà: « échauffée convenablement [elle] attire & repousse les corps légers, tels que les cendres, la feuille d'or, la limaille de fer, la pierre en poudre, le verre pilé, la sablon, la poudre de bois, le charbon pilé, la soie suspendue, etc. » (Diderot & D'Alembert 1765: 475). Pour aller au bout de son hypothèse de la tourmaline jaune, Eichholz devrait renoncer à la correction du texte de Théophraste par *φύλλα* en *Lap.* V. 28 et conserver *ξύλον*, puisqu'elle attire le bois.

1986). Le récit étiologique pousse pourtant à penser que la couleur jaune-orangée est un élément essentiel de la pierre¹⁴.

L'obstacle majeur à l'identification du *lyngurium* à l'ambre baltique est le traité sur *Les Pierres* lui-même. En effet, jamais Théophraste ne confond les deux et s'il les rapproche, ce n'est qu'en raison d'une propriété commune :

([Le *lyngurium*] exerce une attraction, comme l'ambre. [...] En outre, il y a aussi la pierre d'ambre, extraite du sol, qui se trouve en Ligurie; celle-ci aussi s'accompagnerait de la force d'attraction [...]) (Théophraste, *Lap.* V. 28-29)

Dans l'Antiquité, l'ambre est avec l'aimant un représentant emblématique du phénomène d'attraction. Cela justifie d'en parler immédiatement après la pierre de lynx, tout en permettant un élégant effet de composition en anneau entre V. 28 et V. 29. Mais le rapprochement en lui-même suggère deux substances différentes. Peut-être Théophraste et sa source se sont-ils trompés en parlant d'une substance à part, et Pline aurait dans ce cas raison de le blâmer. Mais toute la notice devient alors douteuse et l'on en revient à la solution que nous avons écartée d'une pierre qui n'a d'existence que par abus de langage. Dans tous les cas, il reste que l'identification avec l'ambre explique mal le lien avec les lynx. Si elles sont pertinentes, l'hypothèse de l'ambre et celle de la tourmaline ne répondent qu'au premier niveau du problème : la nature du *lyngurium*, mais elles expliquent difficilement que s'y soit greffée une fable zoologique autour du lynx.

À y regarder de plus près, l'histoire du rapprochement avec l'ambre semble être celle d'une confusion qui, depuis la réception du texte de Théophraste par la tradition, s'est de plus en plus installée. La lecture de Pline, qui a façonné une large part des représentations modernes sur le lynx, a certainement joué un grand rôle dans la façon dont cette confusion s'est ancrée. C'est lui qui entérine l'absurdité de la distinction telle qu'elle figure dans le traité sur *Les Pierres*. Mais elle repose en réalité sur une pétition de principe. C'est parce qu'il refuse de croire à l'existence du *lyngurium* qu'il discrédite en bloc le récit lui attribuant une origine animale : puisque ce n'est pas autre chose que de l'ambre, alors il est absurde d'imaginer qu'il se forme d'une autre manière.

Pour défendre cette identification, on a fait grand cas de deux passages de la *Géographie* de Strabon dans laquelle celui-ci évoque les populations celtes de la région alpine. Il y emploie le nom *λυγγούρια*, que l'on traduit traditionnellement par ambre puisque l'une des voies d'approvisionnement tra-

versait ces régions. L'interprétation de ces textes est en réalité moins évidente. Il nous apprend que les Bretons ont consenti à payer à Rome un impôt sur le commerce qu'ils réalisent avec le continent :

«τέλη τε οὕτως ὑπομένουσι βαρέα τῶν τε εἰσαγομένων εἰς τὴν Κελτικὴν ἐκείθεν καὶ τῶν ἐξαγομένων ἐνθὲνδε (ταῦτα δ' ἐστὶν ἐλεφάντινα ψάλια καὶ περιαιχένια καὶ λυγγούρια καὶ ὑάλᾳ σκεύη καὶ ἄλλος ῥῶπος τοιοῦτος), ὥστε μὴδὲν δεῖν φρουρᾶς τῆς νήσου.»

([...] et ils paient de si bon gré de lourdes taxes sur les produits qu'ils exportent vers la Celtique et sur ceux qu'ils en importent, à savoir gourmettes et colliers en ivoire, blocs¹⁵ de *lyngurium*, ustensiles en verre et autres menues marchandises de la sorte, qu'il n'est besoin d'aucune garnison sur l'île.) (Strabon, *Geogr.* IV, 5, 3)

Plus loin, il évoque le commerce auquel participe le peuple montagnard des Ligyens (les Ligures). Pour remédier à la pauvreté de leurs terres, ils se livrent au troc avec les gens de la plaine. Les uns descendent peaux, miel et bétail que les autres leur échangent contre de l'huile et du vin. En revanche, il y a une marchandise dont les Ligyens ne manquent pas :

«Πλεονάζει δὲ καὶ τὸ λυγγούριον παρ' αὐτοῖς, ὅτινες ἤλεκτρον προσαγορεύουσι.»

(Chez eux, on trouve du *lyngurium* à profusion, que certains appellent *électrum*.) (Strabon, *Geogr.* IV, 6, 3)

La liste des importations bretonnes se construit du plus prestigieux et du plus lointain au plus trivial, de l'ivoire aux breloques vaguement identifiables. Dans cette perspective, le *lyngurium* fait figure de bien de prestige. Le second extrait illustre parfaitement le problème qui nous occupe. Il permettrait de conclure que lorsqu'il parle de *lyngurium*, Strabon entend en réalité ambre ; mais dans d'autres passages, Strabon utilise bien le terme standard, *ἤλεκτρον*¹⁶. De là, deux interprétations sont possibles. D'un côté, le *lyngurium* correspond à une appellation locale ou au nom d'une variété régionale d'ambre. Ce serait alors le nom de l'ambre ligure, que les Bretons importent de Celtique et que les Ligures descendent troquer dans la plaine. Dans cette éventualité, Strabon n'entend pas *λυγγούριον* dans le même sens que Théophraste et ne répartit pas les choses de la même façon. En faveur de cette lecture, le texte semble faire de *λυγγούριον* le nom de référence. Seuls certains l'appellent *électrum*. De l'autre, la

14. Pour Kunz (1913: 295), le terme *ligurius* désignait à l'origine l'ambre ligure, mais les Grecs ayant déjà un nom pour l'ambre, on l'appliqua à une pierre semblable, un zircon rouge ou un corindon rouge ou jaune. La fausse étymologie viendrait de la corruption en *lyngurion*. Les corindons sont très résistants, mais on comprend moins l'étiologie avec l'urine si la pierre est rouge. Kunz n'explique pas non plus comment -i a donné -yn. Au xvii^e siècle, le médecin de Rodolphe II de Habsbourg, Anselme Boetius de Boodt, veut y voir un bélemnite, un fossile d'organisme marin pouvant subir une opalisation partielle (Duffin 2008: 21-29). Ces pierres, écrit-il, sont souvent appelées par les marchands *Lyncurium* ou *Luchstein* [sic] quand elles sont colorées comme l'ambre. La teinte jaune reste partielle et il note aussi une odeur tenace d'os brûlé ou d'urine de chat, ce que ne mentionne pas Théophraste. Il y a plutôt là une identification à l'envers nourrie par la lecture de Pline et Théophraste.

15. Comme Strabon utilise le substantif au neutre pluriel seul, alors que pour les autres catégories il utilise un adjectif de matière, nous comprenons, comme Lasserre, qu'il s'agit de la substance à l'état brut.

16. Par exemple, Strabon, *Geogr.* XV, 38, à propos d'un fleuve indien sur lequel rien ne flotte. Rappelant l'attraction de l'ambre sur la paille et de l'aimant sur le fer, Strabon se demande si on ne peut pas imaginer de telles forces dans l'eau pour expliquer ce fait curieux. *ἤλεκτρον* n'est pas toujours parfaitement univoque et peut désigner un alliage d'or et d'argent (Deroy & Halleux 1974). Néanmoins, «on peut traduire avec certitude *ἤλεκτρον* et *électrum* par ambre dans tous les textes qui en décrivent les vertus magnétiques, l'aspect de résine fossilisée, le parfum, l'origine nordique, aussi dans tous les textes qui font référence à une couleur *ambrée*, et dans ceux qui mettent l'*ἤλεκτρον* en rapport avec la légende des sœurs de Phaéthon» (Deroy & Halleux 1974: 40, 41).

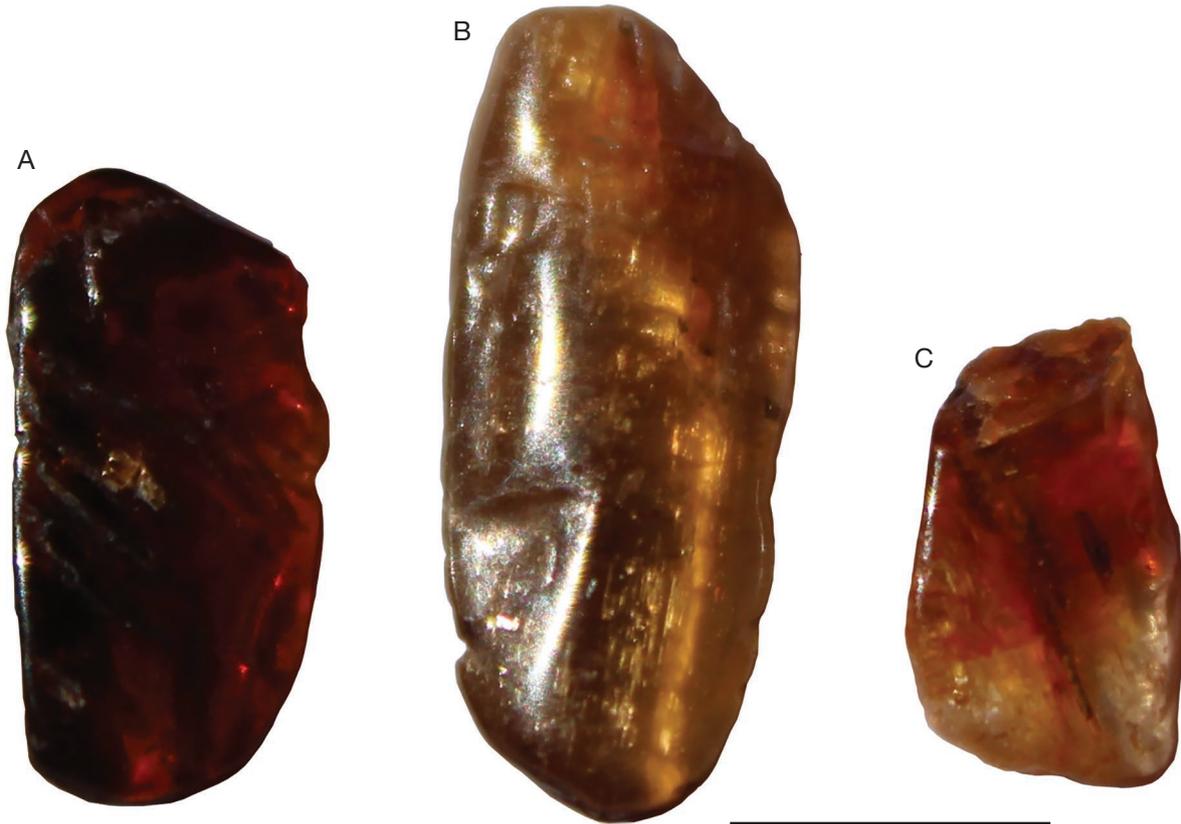


FIG. 2. — Fragments de tourmaline jaune polis, Brésil. **A**, 10 x 5 mm ; **B**, 13 x 5 mm ; **C**, 8 x 4 mm. Barre d'échelle: 5 mm. Crédit photo: S. Dumont.

désignation du *lyngurium* comme ambre est peut-être fautive. Il s'agirait d'une substance distincte de l'ambre que certains appellent à tort *electrum*. Soit on en fait une catégorie locale d'ambre, soit on considère que c'est une appellation abusive. Strabon n'émet aucun jugement sur la pertinence de ce nom et le fait est qu'il ne fournit pas d'éléments suffisamment solides pour trancher avec certitude sur ce qu'il entend par *λυγγούριον* et pour pouvoir conclure qu'il inclut le *lyngurium* dans la catégorie des ambres tout au long de ces passages. On gardera également à l'esprit que *λυγγούριον* est une correction d'après Théophraste des formes hésitantes que l'on trouve dans les manuscrits (λιγγ-, ληγγ-, λικγ-). À cet égard, il convient de rester prudent et de renoncer à tirer de ces seuls textes des conclusions assurées.

La confusion ne touche pas seulement les textes historiques ou géographiques mais aussi la littérature médicale. Dioscoride, qui émet quelques doutes sur la formation du *lyngurium*, distingue, d'une part, l'ambre issu des peupliers poussant sur les bords de l'Éridan, que l'on appelle *ἤλεκτρον χρυσοφόρον* et, d'autre part, le *lyngurium*, dont il fait une autre sorte d'ambre: *τὸ ἤλεκτρον πτερυγοφόρον*:

«λέγεται δ' ὅτι τὸ ἐξ αὐτῶν δάκρυον κατὰ τὸν Ἑριδανὸν ποταμὸν καταχεόμενον πήγνυσθαι καὶ γίνεσθαι τὸ καλούμενον ἤλεκτρον ὑπ' ἐνίων δὲ χρυσοφόρον, εὐώδες ἐν τῇ παρατρίψει καὶ χρυσοειδὲς τῷ χρώματι, ὅπερ πινόμενον λείον στομάχου καὶ κοιλίας ρεῦμα ἴσθησι [...]»

(On dit que la sève des peupliers noirs, lorsqu'elle s'écoule sur les bords de l'Éridan, se fige et devient ce qu'on appelle l'ambre, que certains appellent *chrysoaphore* [litt., qui porte de l'or]. Il dégage un parfum quand on le frotte et est de couleur dorée. Quand on le boit après l'avoir réduit en poudre, il remédie aux maux d'estomac et à la diarrhée.) (Dioscoride, *MM* 1, 83)

«Τὸ δὲ τῆς λυγγός, ὃ δὴ λυγγούριον καλεῖται, ἅμα τῷ ἐξουρηθῆναι λιθοῦσθαι πεπίστευται· διὸ καὶ ματαίαν ἔχει τὴν ἱστορίαν. Ἔστι γὰρ τὸ καλούμενον ὑπ' ἐνίων ἤλεκτρον πτερυγοφόρον, ὅπερ ποθεν σὺν ὕδατι στομάχῳ καὶ ρευματιζομένη κοιλία ἀρμόζει.»

([...] L'urine de lynx, que l'on appelle *lyngurium*, passe pour se pétrifier sitôt qu'elle est émise; c'est bien pour cette raison que l'on considère l'histoire comme fantaisiste. Car le *lyngurium* est ce que certains appellent l'ambre *ptérygophore* [litt. qui porte/ qui attire une plume], lequel, bu avec de l'eau, est approprié à l'estomac et en cas de diarrhée.) (Dioscoride, *MM* 2, 81)

Le premier segment évoque clairement l'ambre par cette version rationalisée du mythe de Phaéthon (Buccheri 2024: 238-244). Au printemps, les bourgeons de peupliers noirs ont les écailles recouvertes d'un composé résineux collant, très parfumé et de couleur ambrée. Peut-être faut-il chercher là l'origine des peupliers producteurs d'ambre de l'Éridan.

Dioscoride n'est pas le seul à noter les propriétés thérapeutiques du peuplier noir, « Galien, au I^{er} siècle, préparait [...] un baume de Peuplier, [un] *acopon* [d'après Pline, un type de remède], en faisant macérer les bourgeons au soleil pendant trois mois » (Lieutaghi 2004: 959). Parmi une multitude d'autres espèces, il donne son nom à l'onguent *populeum* et, outre ses usages cicatrisants et apaisants, on l'appréciait pour ses vertus diurétiques et comme traitement des infections urinaires (Lieutaghi 2004: 956-961).

Si elle le range parmi les ambres, la notice sur le *lyngurium*, en reconnaît la spécificité et ne fait aucune référence à la Ligurie. En ce sens, Dioscoride semble suivre le schéma de Théophraste, à ceci près qu'il voit trois ambres différents : l'ambre comme catégorie générale, qui embrasse les cas particuliers dont il est ici question, l'ambre chrysoptère, d'origine végétale et que l'on collecte dans la région du Pô, et enfin l'ambre ptérygophore, ou *lyngurium*. Cela dit, ambres chrysoptère et ptérygophore s'utilisent de la même manière et pour les mêmes maux : la substance doit être prise après avoir été broyée avec de l'eau et aura un effet astringent, soulageant ainsi diarrhées et désordres digestifs. On notera la ressemblance des deux sections en grec.

La confusion s'amplifie par la suite. Quand ils perçoivent la variation ἤλεκτρον/λυγούριον, les auteurs plus tardifs ne la comprennent plus (Tableau 1). Aetius relève les différentes appellations mais les considère comme équivalentes :

« Ἠλεκτρον, ὃ καλοῦσι σούκινον καὶ λυγκούριον, μετὰ μαστίχης λεάνας, δίδου κοχλιάριον σὺν ὕδατι ψυχρῷ· ποιῆ τοῖς μετρίαις ξηρότητος καὶ στυψέως δεομένοις· τοῦ δὲ ἤλεκτρον πλείον βάλλε. »

(De l'ambre, qu'on l'appelle succin ou *lyngurium*, avec du mastic réduit en poudre, donnez-en une cuillère avec de l'eau fraîche ; c'est efficace pour ceux qui ont besoin d'une dose de sécheresse et de resserrement. Mais ajoutez plus d'ambre.) (Aetius, *Ἱατρικά IX*, 10, 121)

Hésychius, lui, l'efface complètement (« *Lyngurium* : ambre », *Λυγούριον· ἤλεκτρον*).

UNE MATIÈRE RÉSINEUSE ?

En réalité, la confusion avec l'ambre fournit une clé. C'est une trace de ce que *lyngurium* et ambre partageaient les mêmes réseaux commerciaux. Cela explique le flou que l'on a observé chez Strabon et conduit vers les zones forestières d'Europe occidentale et septentrionale. Nous proposons l'hypothèse que le *lyngurium* aurait été de la résine de pin ou de sapin non fossilisée, sur le modèle des plus modernes colophane ou poix de Bourgogne, dont on aurait abusivement fait une variété particulière d'ambre parce qu'elle arrivait sous forme sèche sur les étals.

Les Anciens savaient récolter et travailler les résines. L'exploitation à partir de la résine du pistachier lentisque du mastic de Chios, remède célèbre pour ses bienfaits sur l'estomac que l'on appelle *μαστίχη* sur l'île mais que Dioscoride (*MM* 1, 70) nomme *σχίνος*, est bien documentée et se pratique

encore (Dodinnet & Garnier 2021). Théophraste indique que plusieurs autres végétaux (sapin, pin noir, térébinthe, pin d'Alep, merisier, prunier, genévrier de Phénicie, genévrier cadre, acacia d'Égypte, orme, arbre à encens, arbre à myrrhe, galbanum, chardon à glu) produisent des sucres qui s'écoulent et coagulent après une incision (Théophraste, *Hist. pl.* IX, 1, 2). Il évoque ensuite le gemmage chez différentes espèces de sapin et de pin résineux : après avoir entaillé l'arbre, la gomme est récoltée dans un récipient avant de se solidifier (Théophraste, *Hist. pl.* IX, 2). On produisait également de la poix, un goudron noir, odorant et particulièrement collant obtenu par une combustion à l'étouffée, lente et prolongée, du bois gras et de l'écorce. Elle servait pour imperméabiliser les amphores ou calfater les embarcations. La région de Sila, dans le Bruttium, était réputée pour sa poix de grande qualité (Cavassa 2008: 101).

On avait remarqué que les substances excrétées par ces arbres et arbustes contenaient plusieurs éléments. « D'après Pline, adoptant Théophraste, on distinguait deux qualités de résine, la résine liquide et la résine sèche selon sa consistance qui variait avec les essences : *resina sicca* convenait aux résines des différents pins, *resina liquida* était réservée aux résines de térébenthine, de mélèze, de lentisque et de cyprès. Mais la distinction établie par Dioscoride (I, 71, 34) répond plus exactement à la réalité : la résine des pins se sépare avec le temps en deux couches superposées, dont l'une est transparente et semi-fluide, tandis que l'autre est d'aspect cristallin » (André 1964: 90). Du fait de sa dureté et de son aspect minéral, le *lyngurium* serait un résidu de cette seconde couche, isolée par distillation et vaporisation de la couche supérieure puis laissée à sécher. Qu'en est-il du cas particulier des arbres résineux ? « La gomme est une oléorésine constituée d'une huile essentielle volatile, l'essence de térébenthine, et d'une matière fixe, la résine proprement dite (ou colophane, térébenthine). On séparait les deux éléments par un chauffage modéré ou par aspersion d'eau bouillante, opération qui facilitait la vaporisation de l'essence » (André 1964: 91). Après séparation et évaporation des éléments aqueux et huileux de la résine, c'est-à-dire en termes antiques, après perte de l'humidité interne, la solidification s'opère, ne laissant que des blocs cristallisés de colophane (au sens moderne de résidu résineux sec, à distinguer de la colophane antique, qui désignait une variété de poix réputée produite dans la région de Colophon). Il en résulte des morceaux durs, jaunes et plus ou moins translucides.

Ce processus expliquerait que l'on ait considéré le *lyngurium* comme une pierre. Mais si les Grecs savaient travailler la résine, pourquoi Théophraste ne perçoit-il pas le caractère résineux de la substance ? Pourquoi en trouvait-on sur les étals alors que la même ressource était produite plus près ? La raison en est que le *lyngurium* arrivait certainement déjà sous forme cristallisée dans les lieux où il était acheté. Malgré leur savoir technique, les Méditerranéens ne faisaient pas le rapprochement parce qu'ils n'avaient pas connaissance du processus de récolte et de production. On pouvait vraisemblablement acheter du *lyngurium* à l'endroit même où aboutissait l'une des routes de l'ambre,

Tableau 1. — Tableau récapitulatif des occurrences significatives du *lyngurium* et de l'ambre en quatre catégories: **A**, le *lyngurium* et ses analogues; **B**, l'ambre minéral figure; **C**, l'ambre de la Baltique; **D**, l'« ambre » extrait d'un arbre.

Auteur	Intitulé de l'occurrence	Référence	Catégorie
Théophraste	Λυγγούριον	Lap. V, 28	A
	Pierre d'ambre en Ligurie	Lap. V, 29	B
	Ambre	Lap. V, 28	C
Pline	Lyncurium	HN VIII, 57 (XXXII, 52, 53: ces récits sont faux)	A
	Ambre de Ligurie, issu de l'arbre lynx	HN XXXVII, 34	D
	Glaesum, ambre jaune	HN XXXVII, 42-43	C
Dioscoride	Ambre = ἤλεκτρον χρυσοφόρον	MM 1,83	B/D
	Λυγγούριον = ἤλεκτρον πτερυγοφόρον	MM 2,81	A
Aetius	Ambre ἤλεκτρον = σούκινον = λυγγούριον	—	B = C = A

vers l'embouchure du Pô. Du fait de leurs caractéristiques très proches, il est facile d'y voir deux variétés d'une même substance. On peut également postuler l'intervention intéressée de marchands, gommant la nature résineuse du produit de manière à créer un marché spécifique pour une substance donnée comme luxueuse et éviter la concurrence de la prestigieuse poix italienne.

À partir du Moyen Âge, la production de résine et de poix est bien documentée dans les forêts d'Europe occidentale et centrale (Carry-Renaud 2010). Dès l'époque romaine, Strabon (*Geogr.* IV, 6, 3) fait état de relations commerciales à travers les Alpes entre les peuples des montagnes et ceux des plaines, dans une description qui n'est pas sans rappeler le développement sur les Ligyens. Il y est explicitement question de résine et de poix :

« Κατὰ πᾶσαν δὲ τὴν τῶν Ἄλπεων, ὄρεινὴν ἐστὶ μὲν καὶ γεώλοφα χωρία καλῶς γεωργεῖσθαι δυνάμενα καὶ αὐλώνες εὖ συνεκτισμένοι, τὸ μὲντοι πλέον, καὶ μάλιστα περὶ τὰς κορυφάς, περὶ ὃ δὴ καὶ συνίσταντο οἱ λησταί, λυπρὸν καὶ ἀκαρπὸν διὰ τε τὰς πάχνας καὶ τὴν τραχύτητα τῆς γῆς. Κατὰ σπάνιν οὖν τροφῆς τε καὶ ἄλλων ἐφείδοντο ἐσθ' ὅτε τῶν ἐν τοῖς πεδίοις, ἴν' ἔχοιεν χορηγούς· ἀντεδίδοσαν δὲ ῥητίνην, πίτταν, δᾶδα, κηρόν, τυρόν, μέλι· τούτων γὰρ εὐπόρουν. »

(Or tout le long des Alpes, il y a aussi des zones sans forêt qui se prêtent parfaitement à la culture et des vallées bien colonisées; cependant, de façon générale, et particulièrement au niveau des crêtes, où justement se trouvaient réunis les pillards, l'environnement est pauvre et stérile en raison du gel et de la dureté du sol. Par conséquent, du fait qu'ils manquent de nourriture et d'autres ressources, ils traitaient avec ménagement les gens des plaines afin qu'ils leur fournissent le nécessaire. Et ils donnèrent en échange de la résine, de la poix, du bois résineux¹⁷, de la cire, du fromage et du miel: car de tout cela, ils n'en manquaient pas.) (Strabon, *Geogr.* IV, 6, 9)

Ce texte nous dit deux choses. D'une part, il y avait chez ces populations un savoir-faire technique pour récolter et traiter la résine. Outre les produits de l'élevage, τυρός et μέλι, sont évoqués ῥητίνη, πίττα, δᾶδον, κηρός. D'autre part, ces

marchandises forestières étaient exportées vers les plaines. Par le biais de ces échanges, des produits résineux circulaient donc à travers les régions alpines en direction du nord de l'Italie. Nous proposons que le *lyngurium* serait issu de ces forêts, déjà riches en résineux dans l'Antiquité (Carry-Renaud 2010: 14; sur l'évolution de ces forêts, Richard & Gautier 2002) et que l'on exploite même à une haute époque. Ces espaces, emblématiques des paradoxes de l'anthropisation de la forêt, n'ont été investis que tardivement par l'être humain, mais on y trouve de façon très précoce des activités comme la récolte de la résine. « Les Gallo-romains n'y voyaient qu'une terre de chasse dont les seuls avantages étaient le bois et la résine exploitées sur les marges » (Carry-Renaud 2010: 262). On peut donc imaginer que le *lyngurium* a circulé avec d'autres produits résineux jusqu'en Ligurie puis le long de cette grande zone d'échange qu'est la vallée du Pô, poussant à l'assimiler à l'ambre et à confondre, comme pour ce dernier, lieu de production et lieu d'exportation. « Victor Chomel et Jean Ebersolt (Chomel & Ebersolt 1951) faisaient remarquer que les nombreuses trouvailles de monnaies romaines isolées dans les forêts peuvent s'expliquer par le passage de bûcherons ou de chasseurs, mais on ne peut exclure que certaines soient en relation avec des exploitations de poix » (Carry-Renaud 2010: 627). Le *Dictionnaire* de Furetière s'en fait encore l'écho à l'article « Poix » :

« C'est un suc ou gomme qui se tire des bois gras, comme pins, ou sapins, qui servent de flambeau pour s'éclairer la nuit dans les pays de montagne. La poix résine se fait de la même gomme, dont on a fait évaporer les parties aqueuses & qui devient extrêmement sèche. Celle-cy vient des pins & de la pesse. La poix & résine liquides viennent du terebinte, meleze, lentisque & cyprès. [...] La POIX DE BOURGOGNE est une poix blanche qui vient de certains arbres résineux croissants [*sic*] dans la Franche-Comté vers le Mont Jura. Elle est extrêmement tenace: c'est pourquoy on l'employe à faire des emplastres dessicatifs. » (Furetière 1978)

La poix de Bourgogne est aussi nommée poix des Vosges ou poix jaune (Fig. 3). Dans le Jura, trois essences sont exploitables pour la résine: le sapin blanc (*Abies alba*), l'épicéa commun (*Picea abies*) et, dans une moindre mesure, le genévrier commun (*Juniperus communis*), qui n'a pas de canaux

17. Théophraste (*Hist. pl.* V, 16, 2) utilise *δαδοκοπῶ* pour l'incision sur le tronc du pin d'où coule la résine.

résinifères et produit donc sa résine à partir de cellules du parenchyme longitudinal, un tissu produit par le cambium. Le Jura et les Alpes, régions forestières et montagneuses, sont aussi historiquement habités par le lynx (Stahl & Vandel 1998: 6, suivant Kratochvil 1968).

Si l'urine fait penser à certains comportements de l'animal, en particulier les marquages urinaires contre les troncs, il semble en outre possible d'établir un autre écho entre l'habitude qu'ont les lynx de réaliser des marquages en entaillant, parfois profondément, les troncs, et le procédé par lequel on récolte la résine. Pour que le suc s'écoule, le résinier doit ouvrir une plaie sur le tronc et empêcher la cicatrisation de la blessure. En réaction, afin d'empêcher l'intrusion de l'humidité, des parasites et des champignons, l'arbre sécrète la résine (sur les pins, Raynal-Roques 1994: 248). Dans le Jura, où le gemmage est manifestement très ancien, les ouvriers résiniers bernois travaillaient à l'aide d'un outil muni d'un tranchant de hache pour entamer l'écorce et d'un grattoir pour récolter ce qui avait séché le long de l'arbre (Schönenberger 1912: 259, 260). Les résiniers arpentent ainsi la forêt, seuls, en entaillant les troncs pour réaliser des saignées, comme les lynx les griffent pour marquer leur territoire. C'est peut-être là l'origine du récit à propos du lynx et de son urine, importé en même temps que le *lyngurium* et transformé à mesure que le lieu de récolte s'éloigne. Toutefois, Théophraste ne dit pas que le *lyngurium* se récolte sur les troncs, mais bien au sol. Il faut que ceux qui savent s'y prendre dégagent la terre pour espérer l'obtenir. Cela peut correspondre aux modalités concrètes de la récolte. Les résiniers placent en effet un récipient au pied de l'arbre ou contre le tronc, afin que la résine qui perle de la plaie s'y écoule naturellement (Schönenberger 1912: 259). Il suffit ensuite de la purifier, de la chauffer puis de la laisser sécher pour obtenir un bloc sec correspondant à l'appellation moderne de poix de Bourgogne. Dès lors, la malveillance jalouse du lynx, comme Théophraste l'a bien saisi, serait plutôt à chercher du côté des hommes. En quelque sorte, le lynx gratte le sol et camoufle le produit de ses chasses, comme le résinier dégage le récipient qu'il a placé contre l'arbre qu'il exploite, et qu'il a certainement protégé des animaux et des voleurs, ou pour éviter d'être découvert dans le cadre d'un gemmage clandestin. Le récit étimologique que rapporte Théophraste pourrait être un écho déformé des pratiques de récolte dans ces forêts.

Il est difficile de le démontrer par l'archéologie. À notre connaissance, aucun sceau en colophane n'a encore été mis au jour. Quant à l'exploitation par les populations locales, l'activité laisse peu de traces directes. «L'extraction de résine dans les régions où les arbres permettent son obtention n'est que peu documentée alors qu'elle devait être une matière première recherchée» (Malrain 2023: 147). Il nous semble toutefois que notre hypothèse intègre mieux les différents aspects du dossier que celles optant pour l'ambre ou la tourmaline.

Notre identification permet enfin d'éclairer un dernier point de la description de Théophraste: la variation qui peut s'observer d'un bloc à l'autre en termes de qualité. En effet, cela pourrait résulter de la persistance de plus ou moins d'impu-

retés dans la résine, fragments d'écorce ou aiguilles. La poix de Bourgogne peut prendre des teintes différentes et être plus ou moins opaque selon les impuretés qu'elle recèle. Revenons au passage de Dioscoride cité précédemment:

(...) L'urine de lynx, que l'on appelle *lyngurium*, passe pour se pétrifier sitôt qu'elle est émise; c'est bien pour cette raison que l'on considère l'histoire comme fantaisiste. Car le *lyngurium* est ce que certains appellent l'ambre ptérygophore [litt. qui porte/ qui attire une plume], lequel, bu avec de l'eau, est approprié à l'estomac et en cas de diarrhée. (Dioscoride, *MM* 2, 81)

Cette notice, qui prend place dans une section consacrée à différents usages thérapeutiques de l'urine, reprend le lien entre le *lyngurium* et l'urine de lynx. Le lien étymologique justifie le rapprochement. Toutefois, le médecin se montre dubitatif et reste à distance d'un discours présenté comme rapporté sur le mode de la croyance (πιστεύομαι) plutôt que sur celui de la tradition érudite ou médicale. Son commentaire est lapidaire: ce ne sont que des sornettes (ματαιάν τήν ιστορίαν). Si l'on examine le texte, le doute de Dioscoride porte sur un point, qui est précisément celui que Théophraste ne prend pas la peine de discuter: la formation du *lyngurium*. Il y aurait pétrification dès l'émission du liquide (ἄμα). Il n'en dit pas davantage et enchaîne sur ses effets et ses usages thérapeutiques. Le point décisif se trouverait dans le dénomination. Le *lyngurium* est en réalité ce que certains appellent ἤλεκτρον πτερυγοφόρον, littéralement, «l'ambre qui attire / qui porte une plume». L'expression, étrange au demeurant, est un hapax de Dioscoride. À l'évidence, ce dernier fait du *lyngurium* une variété d'ambre. Mais l'adjectif constitue un élément clé pour identifier cette substance. On pourrait y voir un écho à la capacité attractive dont faisait état Théophraste. Tout le problème est de comprendre à quoi renvoie le terme πτέρυξ. De manière un peu inattendue, c'est la botanique qui nous offre une piste.

En effet, selon un passage des *Recherches* de Théophraste, πτέρυξ peut servir à désigner une partie de la «feuille» du sapin (ἐλάτη):

Ἐχει δὲ πτέρυγας τὸ φύλλον καὶ ἐπ' ἑλαττον ὥστε τὴν ὀλην μορφήν εἶναι θολοειδῆ καὶ παρόμοιον μάλιστα ταῖς βοιωταῖαις κυνέαις.»

(Son feuillage¹⁸ a des «plumes» effilées de sorte que sa forme générale a l'apparence d'une coupole et ressemble tout à fait aux couvre-chefs des Béotiens.) (Théophraste, *Hist. pl.* III, 9, 6)

Dans cet extrait, le rameau du sapin est conçu comme une grande feuille et les aiguilles lui rappellent la structure d'une plume. Il évoque pour la même raison une fougère nommée

18. Comme le souligne à juste titre Amigues (1989), il faut comprendre ici φύλλον dans un sens collectif de «feuillage», «ensemble de la ramure». Il n'en reste pas moins que Théophraste (*Hist. pl.* I, 10, 5) assimile le rameau de sapin à une feuille découpée et divisée en unités presque indépendantes.



FIG. 3. — Poix de Bourgogne (*Abies alba*), France. **A**, 40 x 20 mm; **B**, 35 x 20 mm; **C**, 40 x 32 mm. Barre d'échelle: 10 mm. Crédit photo: S. Dumont.

πτέρυξ du fait de la forme de ses frondes¹⁹. Dioscoride a peut-être Théophraste à l'esprit en écrivant ces lignes; il est aussi possible que le médecin et le botaniste puisent à la même source. En ce sens, πτερυγοφόρον serait davantage à entendre comme « qui porte un élément en forme de plume ». Mais que

19. Dioscoride décrit deux fougères dont les frondes évoquent une plume: ἄσπληνος une espèce de la famille des Aspléniacées dont les feuilles ressemblent soit à une plume soit à un scolopendre, d'où les noms de *pteryga* et *scolopendrium* que certains lui donnent (Dioscoride, *MM* 3, 134); πτερύς, *Polystichum* de la famille des Dryopteridacées, dont les frondes sont découpées et s'ouvrent comme une plume (Dioscoride, *MM* 4, 184).

représente cette plume? Si l'on se fie au texte de Théophraste, ce pourrait être un fragment végétal, une sorte d'inclusion issue du pin dont a été extrait la résine. À cet égard, Dioscoride (*MM* 2, 81) permet de valider la correction de ξύλον en φύλλα par Wimmer (1862) en *Lap.* V. 28, ce que lit également Plin. L'adjectif πτερυγοφόρον fait écho à ce φύλλα: le *lyngurium* est capable « d'attirer » les brins de paille et des morceaux de feuilles, en l'occurrence les aiguilles effilées de résineux. Il nous semble que Dioscoride songe à cela lorsqu'il parle d'ἤλεκτρον πτερυγοφόρον. Le *lyngurium* serait un type d'« ambre » ayant attiré à soi des « plumes », c'est-à-dire une substance rési-

neuse qui s'est solidifiée en piégeant à l'intérieur de soi des fragments de ramure de pin ou de sapin. On imagine bien qu'une pureté plus grande signifiait une qualité supérieure, d'autant que, selon le niveau d'impuretés qu'elle contient, la résine peut se troubler et sa teinte jaune s'affaiblir. Derrière le classement des différentes gammes rapporté par Théophraste (mâle, femelle, sauvage, domestique), il y aurait en fait des résines plus ou moins polluées d'impuretés datant de leur récolte. Du reste, cette présence de résidus a pu rappeler les inclusions des morceaux d'ambre et justifier encore d'en faire une variété particulière. Faire du *lyngurium* de l'ambre ou de la tourmaline n'éclaire pas ce texte et son hapax, entretenant visiblement un lien avec le lynx de Théophraste.

CONCLUSION

Si l'on rassemble tous les éléments du dossier, l'aspect botanique permet d'expliquer les confusions qui entourent cette substance. Car en faisant, comme Dioscoride, de l'ambre ligure une matière végétale tirée des peupliers noirs de l'Éridan, la confusion avec le *lyngurium* comme résine séchée n'est pas surprenante. Il est échangé vers la Ligurie avant que ces « produits ligures » ne rejoignent par la vallée du Pô le point d'arrivée de la route de l'ambre pour s'y greffer. Ils étaient là exportés vers le reste de la Méditerranée, en particulier vers la Grèce où les acheteurs n'étaient plus capables de les distinguer précisément et confondaient les appellations. En somme, il y a bien une pierre de lynx, un ambre ligure et de l'ambre. Mais la première était regroupée avec le deuxième. Les *Cyranides* affirment ainsi que le *lyngurium* tire son origine de l'urine de lynx ou des larmes du peuplier noir (I, Λ, 3; voir Albrecht 2021). Le tout fut finalement rangé sous la catégorie unique de l'ambre, d'autant que le *lyngurium* avait lui aussi une origine quelque peu septentrionale et présentait d'éventuelles « inclusions ». Nous avons affaire à trois substances qui se ressemblent et qui se confondent à mesure que leurs circuits commerciaux convergent. Théophraste réussirait à défaire cet amalgame.

Ainsi, la focalisation sur les aspects minéralogiques de la notice de Théophraste nous prive d'éléments majeurs pour essayer de comprendre la nature du *lyngurium*. Surtout, cela prolonge un trouble qui se retrouve tout au long de la tradition sans parvenir à expliquer le passage et les liens qu'il peut entretenir avec d'autres textes. L'importance de l'identification avec l'ambre qui s'impose à partir de Pline dans la littérature antique jusqu'à la critique moderne nous fournit toutefois une information précieuse : si ce n'est pas de l'ambre, il faut chercher une matière semblable. La résine sèche répond à cette nécessité. Elle en partage la couleur, l'origine et la possible présence d'impuretés en son sein, tout en pouvant être dure au terme du séchage. Elle éclaire en cela l'appellation étrange utilisée comme correctif par Dioscoride. Il s'agirait d'un bloc dans lequel peuvent se retrouver des aiguilles ou des morceaux de résineux. Notre hypothèse reste naturellement en attente de confirmation archéologique. Elle permet néanmoins de mettre en cohérence les différents textes que nous avons étudiés et de répondre aux trois questions que nous mentionnions. Pourquoi une pierre ? Les Anciens savaient

exploiter et utiliser les résines végétales, mais le *lyngurium* leur arrivait certainement sous une forme déjà sèche et cristallisée et les nombreuses ressemblances avec l'ambre ont confirmé ce biais, formé tout au long du circuit d'importation vers la vallée puis l'embouchure du Pô et possiblement alimenté par les marchands qui y trouvaient un argument pour vanter la valeur du produit. S'il veut bien y voir de l'ambre, s'il consent à en payer le prix, il n'y a aucun intérêt à détromper le client. La confusion s'est en quelque sorte auto-alimentée. Pourquoi un lynx ? Et pourquoi plus particulièrement un lynx grattant le sol pour y dissimuler son urine ? D'authentiques comportements du félin (marquage, lacérations, dissimulation des proies) furent mis en relation avec les pratiques concrètes d'exploitation de la résine dans ces régions de manière à obtenir un récit étiologique cohérent faisant le lien entre le produit et son nom. Le résinier prélevant avec soin le produit de ses arbres est en quelque sorte comme un lynx patrouillant à travers son territoire. Le texte de Théophraste, s'il corrige l'interprétation anthropocentrée des faits, témoigne de ce que cet aspect s'était perdu, du moins qu'il n'était plus perçu par les Grecs. Et de résinier prudent, le lynx devint joaillier jaloux.

Remerciements

Nous remercions Louise Monin, doctorante en ethnologie à l'université Paris Nanterre, pour les informations relatives à la perception contemporaine du lynx. Les suggestions et corrections des référés ayant évalué notre manuscrit ont été précieuses pour la maturation des idées que nous exposons ici, tant sur le fond que sur la forme. Nous les en remercions sincèrement.

RÉFÉRENCES

- SOURCES ANCIENNES
 AETIUS : voir ZERVOS 1911.
 APOLLONIOS DE RHODES : voir VIAN 1981.
 ARISTOTE : voir PELLEGRIN 2014.
 CALLIMAQUE : voir CAHEN 1972.
 CTÉSIAS : voir LENFANT 2004.
 DIOSCORIDE : voir BECK 2020.
 ÉLIEN : voir DOMINGO-FORAS 1994 ; ZUCKER 2001.
 HÉRODOTE : voir LEGRAND 1946, 1949.
 HÉSIODE : voir RZACH 1902 ; MERKELBACH & WEST 1967.
 HÉSYCHIUS : voir LATTE *et al.* 1953-2023.
 HILDEGARDE DE BINGEN : voir MONAT 2011.
 HORACE : voir VILLENEUVE 1974.
 LUCIEN : voir OZANAM 2018.
 OVIDE : voir LAFAYE & SERS 2011.
 PHOTIUS : voir HENRY 1977.
 PLINE : voir ERNOUT 1952, 1962.
 PLUTARQUE : voir DUMORTIER & DEFRADAS 1975.
 PSEUDO-ARISTOTE : voir GIACOMELLI 2023.
 SEXTUS EMPIRICUS : voir MUTSCHMANN 1913.
 STRABON : voir LASSERRE 1966 ; BALADIÉ 1989, 2016.
 TACITE : voir OZANAM & PERRET 1997.
 THÉOPHRASTE : voir FURLANUS 1605 ; AMIGUES 1988, 1989, 1993, 2006, 2012, 2017, 2018 ; FORTENBAUGH *et al.* 1992.
 VIRGILE : voir PERRET 1977.
 XÉNOPHON : voir CHAMBRY 1967.

ÉTUDES

- ALBRECHT F. 2021. — *Vom Bernstein zum Luchsstein. Der im Hebräischen mit *Ism* bezeichnete Stein und seine Äquivalente in Septuaginta und Vetus Latina*. Universitätsverlag Winter GmbH, Heidelberg, 103 p. (Indogermanische Bibliothek, 3. Reihe: Untersuchungen).
- AMIGUES S. (éd. et trad.) 1988. — *Théophraste. Recherches sur les plantes*. Tome I: *Livres I-II*. Les Belles Lettres, Paris, lviii + 211 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 314).
- AMIGUES S. (éd. et trad.) 1989. — *Théophraste. Recherches sur les plantes*. Tome II: *Livres III-IV*. Les Belles Lettres, Paris, x + 424 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 324).
- AMIGUES S. (éd. et trad.) 1993. — *Théophraste. Recherches sur les plantes*. Tome III: *Livres V-VI*. Les Belles Lettres, Paris, xii + 264 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 359).
- AMIGUES S. (éd. et trad.) 2006. — *Théophraste. Recherches sur les plantes*. Tome V: *Livre IX*. Les Belles Lettres, Paris, lxx + 458 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 446).
- AMIGUES S. 2011. — La flore indienne de Ctésias: un document historique. *Journal des savants* (1): 21-76. <https://doi.org/10.3406/jds.2011.5909>
- AMIGUES S. (éd. et trad.) 2012. — *Théophraste. Les Causes des phénomènes végétaux*. Tome I: *Livres I-II*. Les Belles Lettres, Paris, xxxii + 364 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 490).
- AMIGUES S. (éd. et trad.) 2017. — *Théophraste. Les Causes des phénomènes végétaux*. Tome III: *Livres V-IV*. Les Belles Lettres, Paris, xxxiv + 384 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 529).
- AMIGUES S. (éd. et trad.) 2018. — *Théophraste. Les Pierres*. Les Belles Lettres, Paris, xx + 136 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 539).
- ANDRÉ J. 1964. — La résine et la poix dans l'Antiquité. Technique et terminologie. *L'Antiquité classique* 33 (1): 86-97. <https://doi.org/10.3406/antiq.1964.1401>
- BALADIÉ R. (éd. et trad.) 1989. — *Strabon. Géographie*. Tome IV, *Livre VII (Europe centrale, Balkans)*. Les Belles Lettres, Paris, viii + 345 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 322).
- BALADIÉ (éd. et trad.) 2016. — *Strabon. Géographie*. Tome XII, *Livre XV (L'Inde, l'Ariane et la Perse)*. Les Belles Lettres, Paris, ccv + 319 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 523).
- BECK C. W. 1986. — Spectroscopic investigations of amber. *Applied Spectroscopy Review* 22 (1): 57-110. <https://doi.org/10.1080/05704928608060438>
- BECK L. Y. (trad.) 2020. — *Pedanius Dioscorides of Anazarbus. De materia medica* [IV^e éd. augmentée]. Hildesheim, Olms-Weidmann, New York, xxviii + 540 p.
- BERTHELOT S. 1995. — Objets de parure en pâte de verre et en ambre de la fin du III^e au VII^e siècle en Basse-Normandie. *Archéologie médiévale* 25: 1-25. <https://doi.org/10.3406/arcme.1995.866>
- BIANCO S. 2005. — L'ambra nelle vallate della Basilicata ionica, in *Magie d'ambra: amuleti e gioielli della Basilicata antica*. Museo archeologico nazionale della Basilicata «Dino Adamesteanu», Potenza, 2 décembre 2005-15 mars 2006. L'Erma di Bretschneider, Roma: 84-109.
- BOEHM I. & MOULINIER-BROGI L. 2021. — Soigner par la couleur dans les médecines anciennes, in BOEHM I. & MOULINIER-BROGI L. (éds), *Couleur et soins dans les médecines anciennes aux époques antique et médiévale entre Orient et Occident*. *Pallas* 117: 11-17. <https://doi.org/10.4000/pallas.22594>
- BUCCHERI A. 2024. — *Penser les humains à travers les plantes. Métaphores botaniques du corps et de la parenté dans la poésie grecque archaïque et classique*. Jérôme Millon (Horos), Grenoble, 352 p.
- CAHEN E. (éd. et trad.) 1972. — *Callimaque. Épigrammes, hymnes*. Les Belles Lettres, Paris, 332 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 6).
- CALEY E. R. & RICHARDS J. E. C. (éd. et trad.) 1956. — *Theophrastus. On Stones*. The Ohio State University, Columbus, 239 p.
- CARRY-RENAUD E. 2010. — *L'homme et la forêt dans la haute vallée du Doubs à la fin du Moyen Âge. Modalités et paradoxe d'une anthropisation tardive*. Thèse de doctorat en Histoire, université de Franche-Comté, Besançon, 851 p.
- CAVASSA L. 2008. — Les *kadoi* à poix du Bruttium. *Mélanges de l'école française de Rome. Antiquité* 120 (1): 99-107. <https://doi.org/10.3406/mefr.2008.10417>
- CHAMBRY P. (trad.) 1967. — *Xénophon. Œuvres complètes*. Tome II, *Anabase – Économique – Le Banquet – De la chasse – La République des Lacédémoniens – La République des Athéniens*. Garnier-Flammarion, Paris, 504 p.
- CHOMEL V. & EBERSOLT J. 1951. — *Cinq siècles de circulation internationale vue de Jougne. Un péage jurassien du XIII^e au XVIII^e siècle*. Armand Colin, Paris, 216 p. (Ports – Routes – Trafics).
- D'ERCOLE M. C. 2008. — *Ambres gravés du département des Monnaies, Médailles et Antiques*. BnF, Paris, 123 p.
- DASEN V. 2021. — Le pouvoir des pierres, de la sphragis au médicament estampillé dans le monde gréco-latin, in GALOPPIN T. & GUILLAUMEPEY C. (éds), *Ce que peuvent les pierres. Vie et puissance des matières lithiques entre rites et savoirs*. Presses universitaires de Liège, Liège: 135-162. (Religions. Comparatisme – histoire – anthropologie; 12).
- DEROY L. & HALLEUX R. 1974. — À propos du grec ἄλεκτρον «ambre» et «or blanc». *Glotta* 52 (1): 36-52.
- DIDEROT D. & D'ALEMBERT J. LE ROND 1765. — *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Tome seizième, *Te-Venerie*. Samuel Fauche, Neufchâtel, 961 p.
- DODINNET E. & GARNIER N. 2021. — Les analyses organiques en contexte archéologique. Clés d'interprétation croisées de la chimie et de l'éthno-archéologie, in FRÈRE D., DEL MASTRO B., MUNZI P. & POUZADOUX C. (éds), *Manger, boire, se parfumer pour l'éternité. Rituels alimentaires et odorants en Italie et en Gaule du II^e siècle avant au I^{er} siècle après J.-C.* Publications du Centre Jean Bérard, Naples, 454 p. (Collection du Centre Jean Bérard; 53) [eBook: PDF + ePub + Mobipocket + web]. <https://doi.org/10.4000/books.pcjib.8020>
- DOMINGO-FORAS D. (éd. et trad.) 1994. — *Claudii Aeliani epistulae et fragmenta*. Teubner, Leipzig, xi + 126 p.
- DROUILLY M. 2019. — *Plan d'actions pour la conservation du Lynx boréal (Lynx lynx) en France – Propositions à mettre en œuvre par l'État dans le cadre d'un PNA*. Société française pour l'étude et la protection des mammifères, Bourges; WWF France, Paris, 177 p. + 2 annexes.
- DUFFIN C. J. 2008. — Fossils as drug: pharmaceutical palaeontology. *Ferantia* 54: 3-83.
- DUMORTIER J. & DEFRADAS J. (éds et trads) 1975. — *Plutarque. Œuvres morales*. Tome VII, 1^{ère} partie: *Traité 27-36: La Vertu peut-elle s'enseigner? – De la vertu morale – Du contrôle de la colère – De la tranquillité de l'âme – De l'amour fraternel – De l'amour de la progéniture et autres traités*. Les Belles Lettres, Paris, xii + 553 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 236).
- EICHHOLZ D. E. (éd. et trad.) 1965. — *Theophrastus, De lapidibus*. Clarendon Press, Oxford, 141 p.
- ERNOU A. (éd. et trad.) 1952. — *Pline, Histoire naturelle*. Livre III, *Géographie des mondes connus: Italie, Espagne, Narbonnaise*. Les Belles Lettres, Paris, xl + 324 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 347).
- ERNOU A. (éd. et trad.) 1962. — *Pline, Histoire naturelle*. Livre XXVIII, *Remèdes tirés des animaux*. Les Belles Lettres, Paris, 292 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 170).
- FORTENBAUGH W., HUBY P. M., SHARPLES R. W. & GUTAS D. (éds et trads) 1992. — *Theophrastus of Eresus. Sources for his Life, Writings, Thought and Influence*. Part II, *Psychology, Human Physiology, Living Creatures, Botany, Ethics, Religion, Politics, Rhetoric and Poetics, Music, Miscellanea*. Brill, Leiden, New York, Köln, 705 p. (Philosophia Antiqua. A Series of Studies on Ancient Philosophy).

- FURETIÈRE A. 1978. — *Dictionnaire universel* [réimpression]. Le Robert, Paris, 3 vol.
- FURLANUS D. (éd. et trad.) 1605. — *Editio et translatio cum commentariis operum omnium Theophrasti*. Claudius Marnius, Hanovre.
- GASLAIN C. & CASANOVA M. 2009. — L'ambre en Méditerranée à l'âge du bronze, in GABORIT J.-R. (éd.), *Circulation des matières premières en Méditerranée: transferts de savoirs et de techniques. Actes du 128^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Relations, échanges et coopération en Méditerranée », Bastia*. Éditions du CTHS, Paris : 89-100. (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques ; 128-19).
- GIACOMELLI C. (éd. et trad.) 2023. — *Pseudo-Aristotele, De mirabilibus auscultationibus. Edizione critica, traduzione e commento filologico*. Bardi Edizioni, Rome, 410 p. (Bollettino dei Classici – Accademia Nazionale dei Lincei ; Suppl. 37).
- HALLEUX R. & SCHAMP J. (éd. et trad.) 1985. — *Les Lapidaires grecs : Lapidaire orphique – Kerygmes – Lapidaires d'Orphée – Socrate et Denys – Lapidaire nautique – Damigéron – Evax*. Les Belles Lettres, Paris, xxxiv + 486 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé ; 300).
- HELLMANN O. 2024. — Multiple use of data in Aristotle, the Peripatos, and beyond: *De mirabilibus auscultationibus* 75-77 and Theophrastus' *Lost On Animals Said to be Grudging*, in ZUCKER A., MAYHEW R. & HELLMANN O. (éds.), *The Aristotelian Mirabilia and Early Peripatetic Natural Science*. Routledge, Abingdon, New York: 196-221.
- HENRY R. (éd. et trad.) 1977. — *Photius, Bibliothèque*. Tome VIII, *Codices 257-280*. Les Belles Lettres, Paris, 466 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé ; 250).
- HUVIER N., MOYNE G., KAERLE C. & MOUZON-MOYNE L. 2023. — Time is running out: microsatellite data predict the imminent extinction of the boreal lynx (*Lynx lynx*) in France. *Frontiers in Conservation Science* 4: 1-9 [en ligne]. <https://doi.org/10.3389/fcsc.2023.1080561>
- JAEGER W. 1963. — *Diokles von Karystos: die griechische Medizin und die schule des Aristoteles*. De Gruyter, Berlin, 244 p.
- JAEGGI-RICHOZ S. 2019. — Enquête sur un arbre animal: le « figuier-de-bouc », nourricier et fécondant. *Eruditio Antiqua* 11: 27-52.
- JEDRZEJEWSKI W., SCHMIDT K., MIŁKOWSKI L., JĘDRZEJEWSKA B. & OKARMA H. 1993. — Foraging by Lynx and its role in ungulate mortality: the local (Białowieża Forest) and Palearctic viewpoints. *Acta Theriologica* 38 (4): 385-403. <https://doi.org/10.4098/AT.arch.93-30>
- KELLER O. 1909. — *Die antike Tierwelt*. Band 1, *Säugetiere*. Wilhelm Engelmann, Leipzig, 464 p.
- KOLENDO J. 1981. — *À la recherche de l'ambre baltique: l'expédition d'un chevalier romain sous Néron*. Éditions de l'université de Varsovie, Varsovie, 116 p.
- KOLENDO J. 1993. — L'ambra e i rapporti tra Cisalpina e regioni Centro europee, in GALSTERER H. (éd.), *Nutrire Roma: l'approvvigionamento delle metropoli in età imperiale*. Stamperia Editoriale Varotto, Padoue: 357-364.
- KRATOCHVIL J. 1968. — Survey of the distribution of population of the genus *Lynx* in Europe. *Acta Scientiarum Naturalium Academiae Scientiarum Bohemicae Brno* 2: 5-12.
- KUNZ G. F. 1913. — *The Curious Lore of Precious Stones: A Compendium of Gemstone Folklore, Superstitions and Mysticism*. Arcturus, Londres, 304 p.
- LAFAYE G. (éd.) & SERS O. (trad.) 2011. — *Ovide, Métamorphoses*. Les Belles Lettres, Paris, xxvii + 816 p. (Classiques en poche ; 93).
- LANGENHEIM J. H. 1969. — Amber: a botanical inquiry. *Science* 163 (3872): 1157-1169. <https://doi.org/10.1126/science.163.3872.1157>
- LASSERRE F. (éd. et trad.) 1966. — *Strabon, Géographie*. Tome II, *Livres III et IV (Espagne, Gaule)*. Les Belles Lettres, Paris, x + 404 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé ; 172).
- LATTE K., HANSEN P. A. & CUNNINGHAM I. C. 1953-2023. — *Hesychii Alexandrini Lexikon editionem post Kurt Latte continuans recensuit et emendavit*. De Gruyter Brill, Berlin, New York, 5 vol.
- LEGRAND P.-E. (éd. et trad.) 1946. — *Hérodote, Histoires*. Tome III, *Livre III: Thalie*. Les Belles Lettres, Paris, 294 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé ; 92).
- LEGRAND P.-E. (éd. et trad.) 1949. — *Hérodote, Histoires*. Tome V, *Livre V: Terpsichore*. Les Belles Lettres, Paris, 228 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé ; 104).
- LENFANT D. (éd. et trad.) 2004. — *Ctésias de Cnide. La Perse – L'Inde – Autres fragments*. Les Belles Lettres, Paris, ccvii + 640 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé ; 435).
- LIEUTAGHI P. 2004. — *Le livre des arbres, arbustes et arbrisseaux*. Actes Sud [1^{ère} éd. 1969], Arles, 1328 p.
- MACRÌ S. 2013. — Lynx-stone and coral: liquid rocks between natural history and myths of transformation, in GILDENHARD I. & ZISSOS A. (éds), *Transformative Change in Western Thought: A History of Metamorphosis from Homer to Hollywood*. Routledge, Londres: 133-147.
- MALRAIN F. (éd.) 2023. — *Les domaines ruraux du nord de la Gaule: une archéologie historique du second âge du Fer*. Inrap – CNRS Éditions, Paris, 259 p. (Recherches archéologiques). <https://inrap.hal.science/hal-04107142>, dernière consultation le 14 mai 2025.
- MASTROCINQUE A. 1991. — *L'ambra et l'Eridano (Studi sulla letteratura e sul commercio dell'ambra in età preromana)*. Libreria Editrice Zielo, Este, 163 p.
- MERKELBACH R. & WEST M. L. 1967. — *Fragmenta Hesiodae*. Clarendon Press, Oxford, 236 p.
- MONAT P. (trad.) 2011. — *Hildegarde de Bingen. Physica: le livre des subtilités des créatures divines*. Jérôme Millon, Grenoble, 294 p.
- MUTSCHMANN H. (éd.) 1913. — *Sexti Empirici Opera*. Vol. I, *Περὶ ὀνείων ὑποτυπώσεων libros tres continens*. B. G. Teubner, Leipzig, xxii + 221 p. (Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanum Teubneriana).
- OZANAM A.-M. (trad.) 2018. — *Lucien. Œuvres complètes*. Les Belles Lettres, Paris, xlv + 1394 p. (*Editio Minor* ; 4).
- OZANAM A.-M & PERRET J. (éd. et trad.) 1997. — *Tacite. Vie d'Agricola. La Germanie*. Les Belles Lettres, Paris, xlvi + 170 p. (Classiques en poche ; 14).
- PELLEGRIN P. (éd.) 2014. — *Aristote. Œuvres complètes*. Flammarion, Paris, 2928 p.
- PERRET J. (éd. et trad.) 1977. — *Virgile. Énéide*. Tome I, *Livres I-IV*. Les Belles Lettres, Paris, lxxvi + 314 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé ; 233).
- PRADA L. 2014. — Translating monkeys between Demotic and Greek, or Why a Lynx is not always a wildcat: (Λυκόλυγξ = (wnš-)kwf. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* (189): 111-114.
- RAY R., SEIBOLD H. & HEURICH M. 2014. — Invertebrates out-compete vertebrate facultative scavengers in simulated lynx kills in the Bavarian Forest National Park, Germany. *Animal Biodiversity and Conservation* 37 (1): 77-88. <https://doi.org/10.32800/abc.2014.37.0077>
- RAYNAL-ROQUES A. 1994. — *La botanique redécouverte*. Belin, Paris, 512 p.
- RICHARD H. & GAUTIER E. 2002. — Paysages et forêt du Nord-Est de la France: 20 000 ans d'histoire, in CHABIN J.-P. (éd.), *La Forêt dans tous ses états, de la Préhistoire à nos jours*. Presses universitaires de Franche-Comté, Dijon: 15-19. (Annales littéraires ; 786 – Série Environnement, sociétés et archéologie ; 8).
- RZACH A. 1902. — *Hesiodi carmina*. Teubner, Leipzig, 228 p.
- SAUMAISE C. 1629. — *Plinianae exercitationes in C. Iulii Solini Polyhistora*. Apud C. Morellum, Paris, 954 p.
- SAVOURÉ-SOUBELET A., AULAGNIER S., HAFFNER P., MAILLE A., MOUTOU F., RICHARD-HANSEN C., RUETTE S. & VERON G. (coord.) 2024. — *Atlas des mammifères sauvages de France*. Vol. III, *Carnivores et Primates*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 616 p. (Patrimoines naturels ; 85).

- SCHÖNENBERGER F. 1912. — Harzfichten im Berner Jura. *Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen* 63 (9): 252-262.
- SHARPLES R. W. 1988. — Some aspects of the secondary tradition of Theophrastus's *Opuscula*, in FORTENBAUGH W. & SHARPLES R. W. (éds.), *Theophrastean Studies. On Natural Science, Physics and Metaphysics, Ethics, Religion and Rhetoric*. Routledge, Oxford: 41-64. (Rutgers University Studies in Classical Humanities; 3).
- SHARPLES R. W. 1995. — *Theophrastus of Eresus. Sources for his Life, Writings, Thought and Influence*. Vol. V, *Sources on Biology (Human Physiology, Living Creatures, Botany: Texts 328-435)*. Brill Academic, Leiden, New York, Cologne, 292 p.
- STAHL P. & VANDEL J. M. 1998. — *Le lynx boréal: Lynx lynx (Linné 1758)*. Société française pour l'Étude et la Protection des Mammifères, Bourges, 65 p. (Encyclopédie des carnivores de France; 19).
- STEIER 1927. — «Lynx». *Realencyklopädie der classischen Altertumswissenschaft*. XIII, 2. J. B. Metzler, Stuttgart: cols 2474-2479.
- VAN DER EIJK P. 2001. — *Diocles of Carystus: A Collection of the Fragments with Translation and Commentary*. II, *Commentary*. Brill, Leiden, Boston, Cologne, xlii + 489 p. (Studies in Ancient Medicine; 22-23).
- VERGER S. 2011. — Sotto la protezione delle Eliadi. La collana della tombe 660 di Megara Iblea. *Medicina nei Secoli, Arte e scienza* 23 (1): 151-172.
- VIAN F. (éd. et trad.) 1981. — *Apollonios de Rhodes. Argonautiques*. Tome III, *Chant IV*. Les Belles Lettres, Paris, xi + 365 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 279).
- VILLENEUVE F. (éd. et trad.) 1974. — *Horace. Odes et épodes*. Les Belles Lettres, Paris, lxxxviii + 430 p. (Collection des universités de France Série grecque – Collection Budé; 53).
- WALTON S. A. 2001. — Theophrastus on *Lynxgurium*: medieval and early modern lore from the classical lapidary tradition. *Annals of Science* 58 (4): 357-379. <https://doi.org/10.1080/000337900110041371>
- WELLMANN M. 1935. — Die Stein- und Gemmenbücher der Antike, in DIEPGEN P. & RUSKA J. (éds), *Quellen und Studien zur Geschichte der Naturwissenschaften und der Medizin*. Band 4. Julius Springer, Berlin: 86-149.
- WIMMER F. 1862. — *Theophrasti Eresii opera quae supersunt omnia*. Vol. III, *Fragmenta. Accessit Prisciani Lydi Metaphrasis in Theophrasti libros De sensu et De phantasia*. Teubner, Leipzig.
- ZERVOS S. (éd.) 1911. — Αετίου Αδιμηνοῦ λόγος ἑνατος. *Αθήνα* 23: 273-390.
- ZUCKER A. (trad.) 2001. — *Élien. La personnalité des animaux*. Tome I: *Livres I-IX*. Les Belles Lettres, Paris, 304p. (La roue à livres; 41).
- ZUCKER A. 2017. — Psychological, cognitive and philosophical aspects of animal envy towards humans in Theophrastus and beyond, in FÖGEN T. & THOMAS V. (éds), *Interactions Between Animals and Humans in Graeco-Roman Antiquity*. De Gruyter, Berlin, Boston: 159-182. <https://doi.org/10.1515/9783110545623-007>

*Soumis le 11 septembre 2024;
 accepté le 14 avril 2025;
 publié le 20 juin 2025.*